



HAL
open science

Les agglomérations / vici / castra du Centre-Est de la Gaule : morphologies et fonctions (IIIe-VIe s. apr. J.-C.)

Michel Kasprzyk

► To cite this version:

Michel Kasprzyk. Les agglomérations / vici / castra du Centre-Est de la Gaule : morphologies et fonctions (IIIe-VIe s. apr. J.-C.). Gallia - Archéologie des Gaules, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.91-117. 10.4000/gallia.2385 . halshs-01808417

HAL Id: halshs-01808417

<https://shs.hal.science/halshs-01808417v1>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les agglomérations / *vici* / *castra* du Centre-Est de la Gaule

Morphologie et fonctions (III^e-VII^e s. apr. J.-C.)

Michel KASPRZYK*

Mots-clés. Antiquité tardive, Lyonnaise, Bourgondie, réseau urbain, vicus, castrum, Éduens, Lingons, Tricasses.

Résumé. L'article décrit quelques agglomérations du Centre-Est de la Gaule où les données archéologiques, littéraires, épigraphiques, numismatiques permettent d'appréhender l'évolution d'occupations remontant au Haut-Empire et l'apparition de nouveaux modèles au cours des IV^e-VI^e s. Il porte principalement sur les sites d'Alise-

Sainte-Reine/Alesia, Chalon/Cabillonum, Mâcon/Matisco et Nuits-Saint-Georges pour ce qui concerne la cité des Éduens ; de Saint-More/Cora pour celle des Éduens, puis celle d'Auxerre ; de Vertault et Vix pour celle des Lingons. Sont abordées l'évolution de la topographie urbaine, des monuments publics et de l'habitat ainsi que la nature des activités économiques et la place éventuelle de la puissance publique, entre les III^e et VII^e s apr. J.-C.

The small towns / *vici* / *castra* of Central-Eastern Gaul Morphology and functions (3rd- 7th c. AD)

Keywords. Late Antiquity, Lugdunensis, Burgundy, urban network, vicus, castrum, Aeduii, Lingones, Tricasses.

Abstract. This paper describes a few towns of Central-Eastern Gaul where archaeological, literary, epigraphic, numismatic sources allow to detect the evolution of occupations from the early Empire and how new models appear along the 4th-6th c. AD. It focuses especially on Alise-Sainte-Reine/Alesia, Chalon/

Cabillonum, Mâcon/Matisco and Nuits-Saint-Georges in the Aedui civitas; of Saint-More/Cora among the Aedui then in the civitas of Auxerre; of Vertault and Vix in the Lingones civitas. The evolution of the urban topography, public buildings and private architecture is discussed, as well as the nature of economic activities and the eventual place of the public power between the 3rd and 7th c. AD.

Le Centre-Est de la Gaule, qui recouvre la partie orientale de la province de Lyonnaise, occupe depuis plusieurs décennies une place privilégiée au sein des recherches portant sur ce qu'il est convenu d'appeler les agglomérations dites « secondaires » de la Gaule romaine. Elle découle de l'importance des sites fouillés, parfois depuis le début du XX^e s. comme l'agglomération d'Alesia à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), d'une longue tradition de prospection aérienne depuis les années 1970 et de la rédaction de plusieurs synthèses et monographies (Mangin 1981 ; Bénard *et al.* 1994 ; Petit, Mangin 1994) qui ont considérablement enrichi les réponses à ces questions. Des travaux collectifs plus récents (Nouvel, Venault, dans ce volume) contribuent à en renouveler la documentation et les problématiques.

Sur le territoire des cités des Éduens, des Lingons, des Sénon ou des Tricasses, ce sont désormais plus d'une centaine de sites qui sont attestés (Coquet *et al.* 2011). Deux grandes catégories de sites peuvent être distinguées pour la fin du Haut-Empire, qui ne doivent pas masquer des variations de détail.

La première correspond à des sites de plusieurs dizaines d'hectares qui semblent être des centres régionaux. Ce type d'agglomération livre de manière récurrente les témoignages épigraphiques d'un investissement des élites civiques – qui n'y résident pas – dans la vie religieuse et/ou la parure monumentale et comprend toujours, lorsque la documentation est suffisamment explicite, un sanctuaire parfois associé à un théâtre.

* Inrap, UMR 6298 Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés (Artheis). Centre archéologique de Saint-Martin-sur-le-Pré, 38 rue des Dats, F-51520 Saint-Martin-sur-le-Pré. Courriel : michel.kasprzyk@inrap.fr

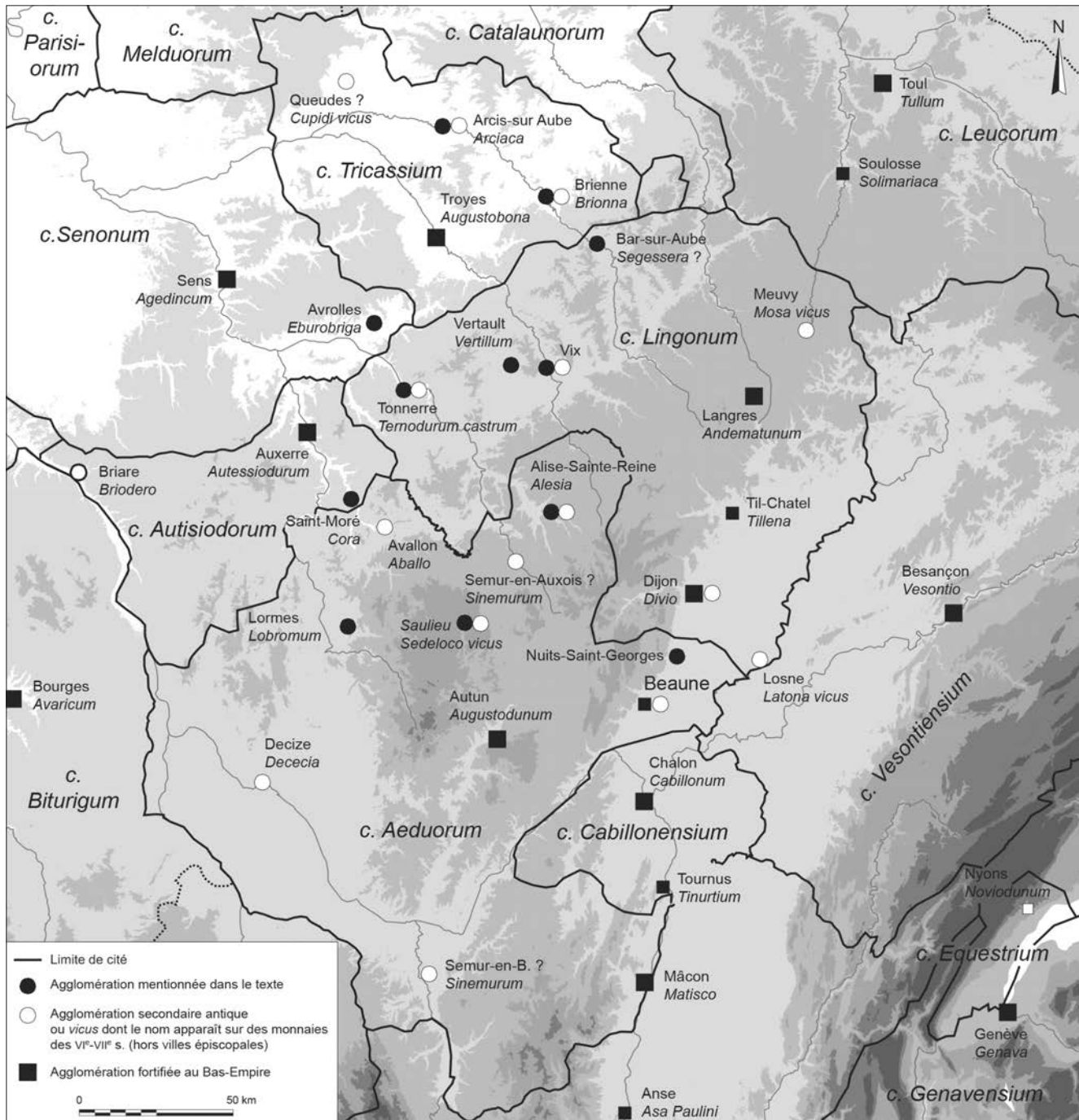


Fig. 1 – Localisation des sites mentionnés dans le texte pour les territoires des cités des Éduens, des Lingons, d’Auxerre et des Tricasses. Les limites des cités de Mâcon et de Nevers, créées au *vi*^e s. par démembrement de la cité des Éduens, n’apparaissent pas ici (DAO : M. Kasprzyk, P. Nouvel).

La seconde catégorie correspond à des agglomérations de plus petites dimensions qui, lorsqu’il est connu, ont un plan très linéaire et régulier. Il n’est pas sans évoquer – en dépit de l’anachronisme – celui d’un village-rue. Elles ont essentiellement été repérées depuis les années 1970 grâce aux prospections aériennes. Dans l’est de la Lyonnaise, on remarque que la parure monumentale et les équipements collectifs, les sanctuaires notamment, sont moins nombreux que dans les centres régionaux et que l’épigraphie y est beaucoup moins abondante.

Malgré cette longue tradition de recherche, force est de constater que la connaissance des agglomérations secondaires de l’Antiquité tardive accuse un réel retard par rapport à celles

du Haut-Empire. Plusieurs raisons peuvent l’expliquer : l’ancienneté des fouilles qui ont en outre principalement porté sur des sites abandonnés ou en forte rétraction dès le début de l’Antiquité tardive ; la rareté des opérations de terrain sur les sites découverts par photographie aérienne. Nombre d’agglomérations ont pourtant livré des indices matériels des *iv*^e et *v*^e s.

Plutôt que de proposer une étude globale des sites qui ont livré des attestations d’une occupation de l’Antiquité tardive, cet article détaille le cas de quelques agglomérations où les données de la recherche permettent d’appréhender l’évolution d’occupations remontant au Haut-Empire et l’apparition éventuelle de leurs nouveaux modèles au cours des *iv*^e-*vi*^e s. Il porte principalement

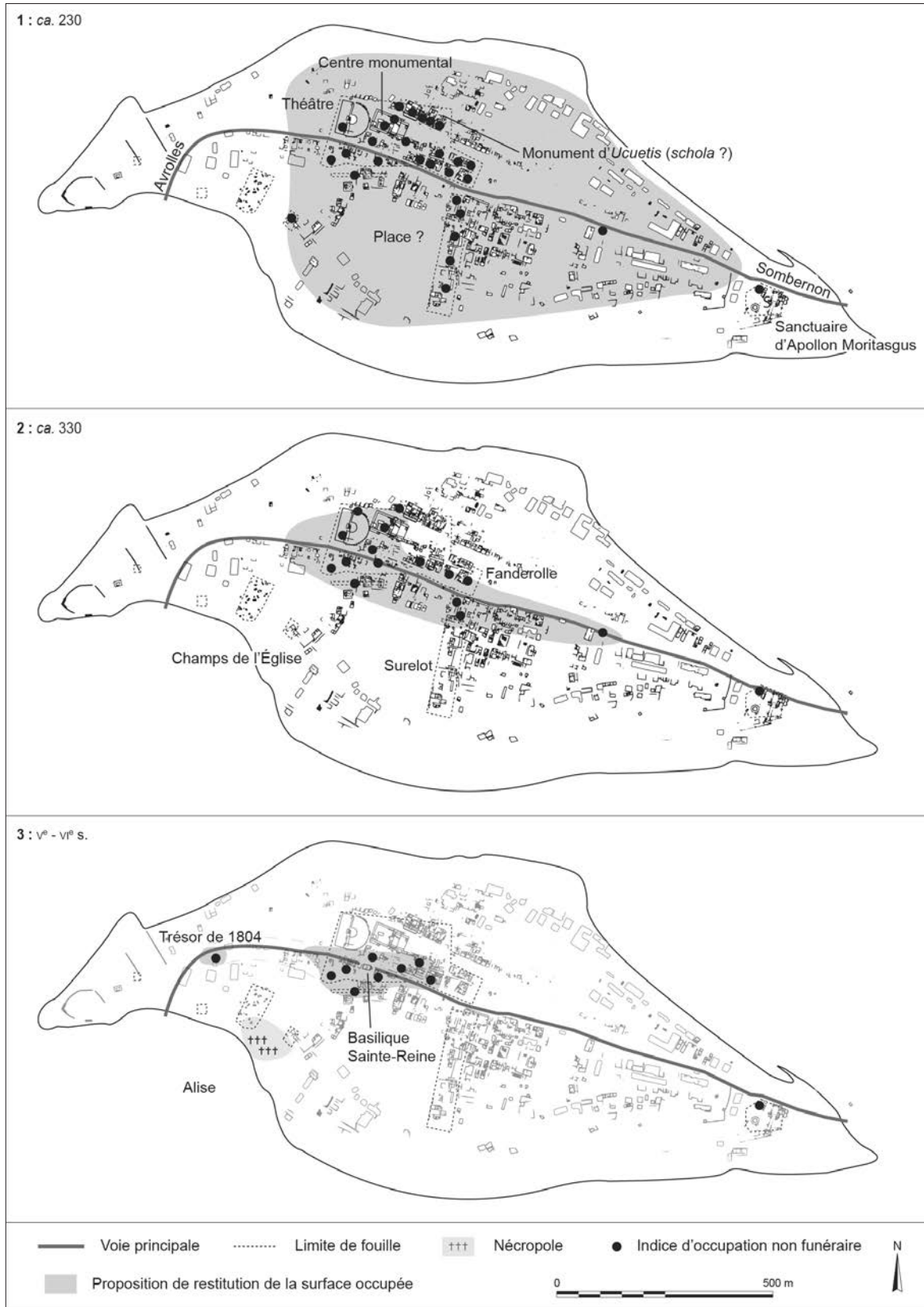


Fig. 2 – Évolution du site d'Alesia (Alise-Sainte-Reine) entre le courant du III^e et le VI^e s. (topographie simplifiée : d'après Cazanove et al. 2012).

sur Alise-Sainte-Reine/Alesia, Chalon/Cabillonum, Mâcon/Matisco et Nuits-Saint-Georges dans la civitas des Éduens ; de Saint-Moré/Cora dans celle des Éduens puis dans celle d'Auxerre ; de Vertault/Vertillum et Vix dans la civitas des

Lingons (fig. 1). Il y est proposé de définir l'évolution de la topographie urbaine, des monuments publics et de l'habitat, ainsi que la nature des activités économiques et la place éventuelle de la puissance publique du III^e au VII^e s, c'est-à-dire sur le long terme.

LES AGGLOMÉRATIONS À LA FIN DU III^e ET AU IV^e S. : UNE RÉTRACTION SYSTÉMATIQUE DE LA SURFACE OCCUPÉE ?

Dans toutes les agglomérations de la zone envisagée, on observe une sensible réduction de la surface occupée dans le courant de l'Antiquité tardive, mais rares sont celles où l'on peut en saisir les rythmes précis. Dans certains cas, cette rétraction est telle qu'elle conduit à l'abandon du site.

RÉTRACTION DE L'OCCUPATION, MAIS OCCUPATION CONTINUE

L'AGGLOMÉRATION D'ALEZIA

L'agglomération d'*Alesia* occupe un plateau de plan losangique, d'environ 97 ha, surplombant de près de 150 m les vallées de l'Oze et de l'Ozerain (fig. 2). La seule mention du Haut-Empire se trouve chez Pline l'Ancien, qui la qualifie d'*oppidum* (*Histoire naturelle*, XXXIV, 48)¹. À la fin du Haut-Empire, elle semble appartenir à la cité des Éduens (Kasprzyk *et al.* 2012). Le site a livré une belle série épigraphique, comprenant 15 inscriptions religieuses et plusieurs attestations de magistrats.

L'organisation du site des II^e et III^e s. a fait l'objet d'un réexamen récent (Cazanove *et al.* 2012). Il se développe de part et d'autre du tracé urbain d'une voie reliant les agglomérations antiques de Somberton et Avrolles/*Eburobriga*, respectivement situées dans les cités des Lingons et des Sénons.

Sa partie centrale, au nord de la voie, est occupée par un centre monumental complexe, comprenant une place bordée à l'ouest par un monument de plan basilical, un temple puis un théâtre ; par des boutiques au nord et au sud ; par la probable *schola* des forgerons d'*Alesia* (le « monument d'Ucuetis ») au nord-est. Au sud de la voie, les recherches récentes suggèrent la présence d'une vaste esplanade de plus de 5 ha bordée de plusieurs temples au nord et d'un édifice public d'usage indéterminé au sud-est (Cazanove *et al.* 2012a, p. 141-146). Abstraction faite de ces deux secteurs publics, il faut enfin mentionner, à l'extrémité orientale du plateau, le lieu de culte d'Apollon Moritasgus qui combine temple, captages des eaux et thermes (Cazanove *et al.* 2012b).

Le reste du plateau est occupé par plusieurs dizaines d'îlots abritant des habitats appartenant soit au type des bâtiments en bandes (*strip buildings*), soit à des modèles plus complexes qui ne sauraient cependant être confondus avec de véritables *domus* urbaines (Mangin 1981). Il semble que l'agglomération connaisse son extension maximale au début du III^e s.

Par la suite, sur la base des indices numismatiques, la surface occupée se rétracte progressivement entre le courant du III^e et le début du V^e s. Le phénomène est clairement visible à partir de la seconde moitié du III^e s. Sur les vingt-cinq occupations ou îlots du milieu du III^e s. suffisamment documentés pour apprécier

leur chronologie, onze d'entre eux ne livrent pas d'indices d'une fréquentation au-delà de la fin du siècle. Dans la plupart des cas, la série monétaire s'interrompt tard dans le III^e s.².

Ainsi, la topographie dans la première moitié du IV^e s. diffère sensiblement de celle de la fin du Haut-Empire. L'occupation semble désormais s'étirer sur une aire d'environ 4 à 5 ha le long de l'axe de la voie reliant Somberton à Avrolles. Les îlots éloignés du centre de l'agglomération du Haut-Empire, comme ceux des Champs de l'Église ou de Surelot n'ont pas livré à ce jour d'indices d'occupation significatifs et semblent avoir été abandonnés à cette époque. Plusieurs îlots centraux semblent eux aussi avoir été délaissés (édifice à « double colonnade », « monument d'Ucuetis », boutiques au sud de la place du *forum*). La ville prend alors une forme longiligne qui n'est pas sans rappeler celle des agglomérations routières du Haut-Empire ; le centre monumental perd pour sa part son rôle polarisant au profit de la voie principale (fig. 2, n° 2).

Les années 350-360 semblent marquer une nouvelle phase de rétraction. L'habitat situé le long de la voie principale du site connaît un mitage progressif, caractérisé par la disparition des indices de fréquentation dans les îlots E, F ouest et dans l'îlot En Belles Oreilles. Dans le quartier de Fanderolle, les traces d'occupation postérieures aux années 350 sont très rares.

L'agglomération est traditionnellement considérée comme en net déclin voire à l'abandon à la fin du IV^e s. – « L'année 356 : la fin de la ville gallo-romaine ? », in Mangin 1981 ; Bénard, Mangin 1994, p. 52 –, ce qu'excluent tant le réexamen du matériel numismatique (Popovitch 1996) que celui de l'*instrumentum* provenant des fouilles de Victor Pernet et Émile Espérandieu (Kasprzyk 2005). Les indices d'occupation s'étirent toujours le long de la principale rue de l'agglomération, sur une superficie de 2 à 3 ha. À l'extrémité orientale du plateau, le sanctuaire d'Apollon Moritasgus livre encore des indices de fréquentation.

La vraie rupture semble intervenir au début de l'époque théodosienne, marquée par l'abandon définitif du centre monumental dans les années 375 apr. J.-C. Les indices de fréquentation se concentrent désormais dans un secteur restreint d'environ 1,5 ha situé au sud des ruines du théâtre et du centre monumental (fig. 2, n° 3). Après les années 400, la topographie du site est difficile à appréhender ; les fouilles réalisées sur la bordure sud du *forum* montrent que le site est en partie réinvesti par un habitat qui a livré de nombreuses monnaies théodosiennes (Kasprzyk 2005, II, p. 8-9). À peu de distance au sud est érigée une basilique chrétienne, à une période difficile à situer entre le courant du V^e et le VI^e s. (voir *infra*, p. 111). Quelques trouvailles isolées suggèrent que le plateau est encore fréquenté à cette époque, la plus importante étant le trésor de monnaies d'or enfoui vers 540 à 200 m à l'ouest de l'aire occupée au V^e s. (Lafaurie 1983).

2. Monnaies de Tétricus et de Tacite dans le « Monument à double colonnade » ; monnaies de Claude II, Tétricus et un antoninien pré-réforme de Dioclétien dans l'îlot H ; imitations radiées dans le bâtiment XXIVb de l'îlot F ouest (Popovitch 1996). Dans les autres îlots, on est amené à se baser sur les constatations des fouilleurs : abandon de la bordure sud du « *forum* » dans le dernier tiers du III^e s. selon Jacky Bénard ; des îlots I et J au début de la seconde moitié du III^e s. selon Michel Mangin et Jacky Bénard.

1. Ce passage de Pline l'Ancien qui signale la technique des bronziers d'*Alesia*, est le seul texte du Haut-Empire mentionnant l'agglomération dans un autre contexte que le siège de César.

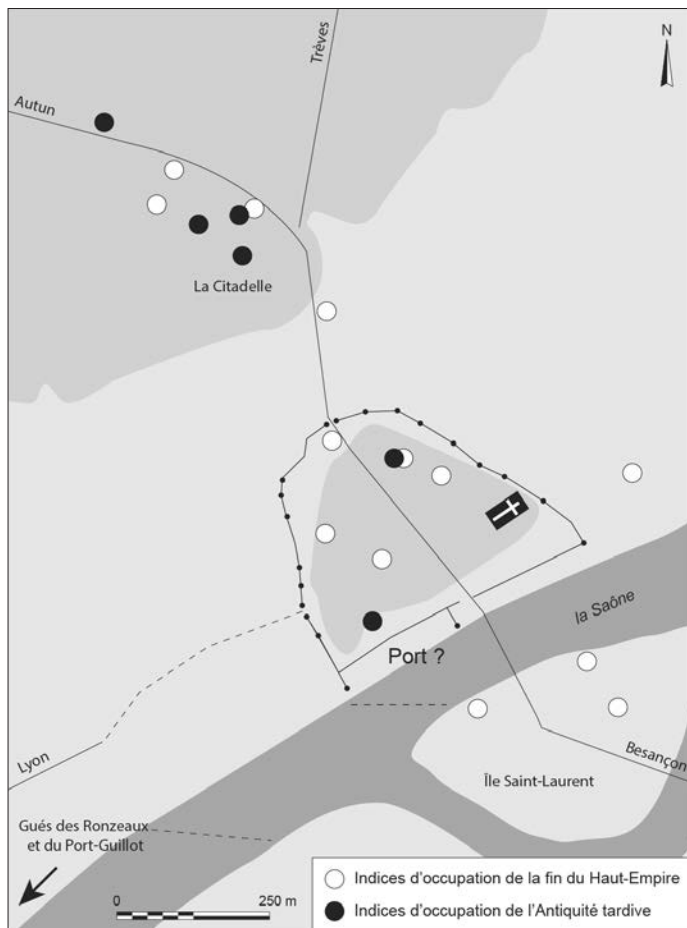


Fig. 3 – Topographie du site de Chalon-sur-Saône, entre le III^e s. et la fin du V^e s. (DAO : M. Kasprzyk).

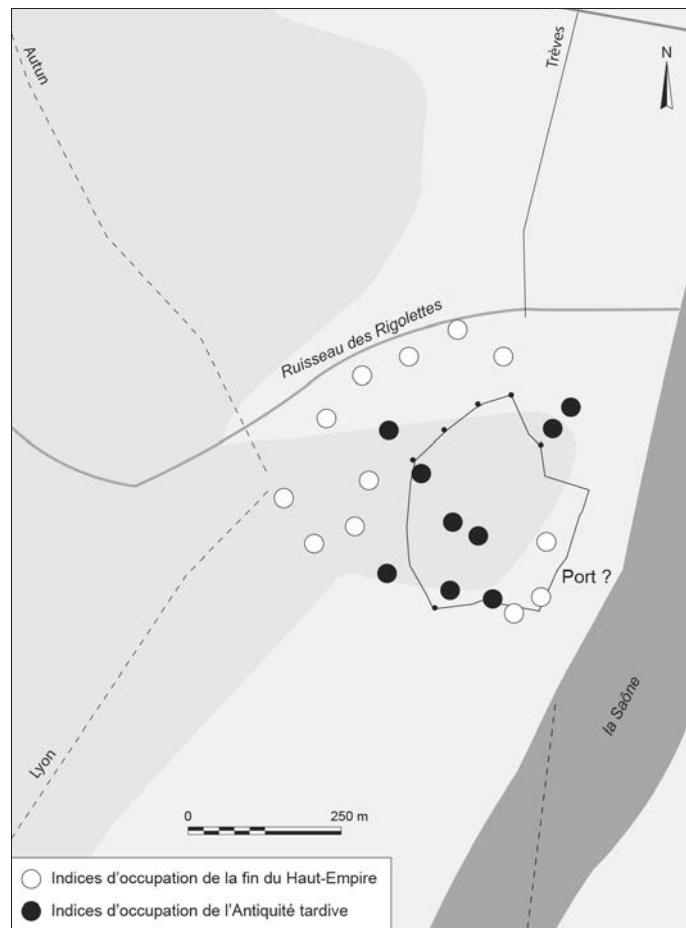


Fig. 4 – Topographie du site de Mâcon, entre le III^e s. et la fin du V^e s. (DAO : M. Kasprzyk).

La tradition veut que le plateau soit alors déserté au profit du village médiéval d'Alise situé sous la corniche occidentale du Mont-Auxois (Bénard, Mangin 1994, p. 52). La question reste ouverte dans la mesure où des vestiges ténus d'occupation ont probablement échappé aux fouilleurs du XX^e s. s'ils n'ont peut-être pas été détruits par les travaux agricoles successifs. Par ailleurs, la tenue de foires est encore attestée à proximité de la basilique Sainte-Reine en 845³. Le site semble perdre toute importance à la fin du IX^e s., quand les reliques de sainte sont transférées dans le monastère et *castrum* tout proche de Flavigny (Le Gall *et al.* 1980, p. 147-159).

CHALON-SUR-SAÔNE/CABILLONUM ET MÂCON/MATISCO

Chalon-sur-Saône et Mâcon sont deux importantes agglomérations secondaires de la cité des Éduens situées en rive droite de la Saône. Toutes deux ont livré de belles séries épigraphiques du Haut-Empire – en particulier à Chalon – qui mentionnent la présence de magistrats civiques, de sanctuaires et, à Chalon, de soldats. Leur assiette peut être restituée au moyen de découvertes isolées et de quelques fouilles, mais le détail de leur topographie reste mal connu.

3. « [...] *Forum uenaliū rerum, quod est in Aliisia et in ecclesia sancte Iuste, tam anniversarium quamque hebdomarium* », cité par Le Gall *et al.* 1980, p. 133-134 (voir les remarques de Jean Marilier qui identifie Sainte-Juste à l'église Sainte-Reine).

À la fin du Haut-Empire, *Cabillonum* s'étend sur une superficie minimale de 34 ha, principalement en rive droite de la Saône, mais aussi sur l'Île Saint-Laurent (fig. 3). Il s'agit d'un important carrefour routier où la voie en provenance de Lyon se sépare en tronçons en direction d'Autun puis du centre du Bassin parisien ; de Langres puis Trèves et le Rhin ; de Besançon puis le coude du Rhin et Augst grâce à un pont sur la Saône (Bonnamour 2000 ; Kasprzyk, Nouvel 2011). Il semble s'agir d'un important port dès le I^{er} s. av. J.-C., où sont attestés des *negotiatores* pendant la Conquête (César, *La Guerre des Gaules*, VII, 42). Une inscription du Haut-Empire indique qu'il s'agit de l'*oppidum* des *Cabillonenses* (ILTG, 314).

Au III^e s., Mâcon s'étend sur une superficie minimale de 30 ha, entre la Saône et le ruisseau des Rigolettes (fig. 4). L'agglomération est mentionnée sous la forme *Matiscone* sur la *Table de Peutinger*. Elle est traversée par la voie de Lyon à Trèves par Chalon, d'où se détache un axe secondaire en direction d'Autun.

Comme à *Alesia*, on observe sur ces deux sites une rétraction des indices d'occupation à la fin du Haut-Empire. À Mâcon, ils disparaissent dans ce qui semble être le centre de l'agglomération des II^e-III^e s., qui correspond à un espace qui s'étend de l'actuelle place de l'Héritan au ruisseau des Rigolettes (fig. 4).

Cette tendance est également perceptible à Chalon, malgré des données imprécises. Elle est plus marquée sur l'Île Saint-Laurent, où les découvertes ne sont pas postérieures à la fin

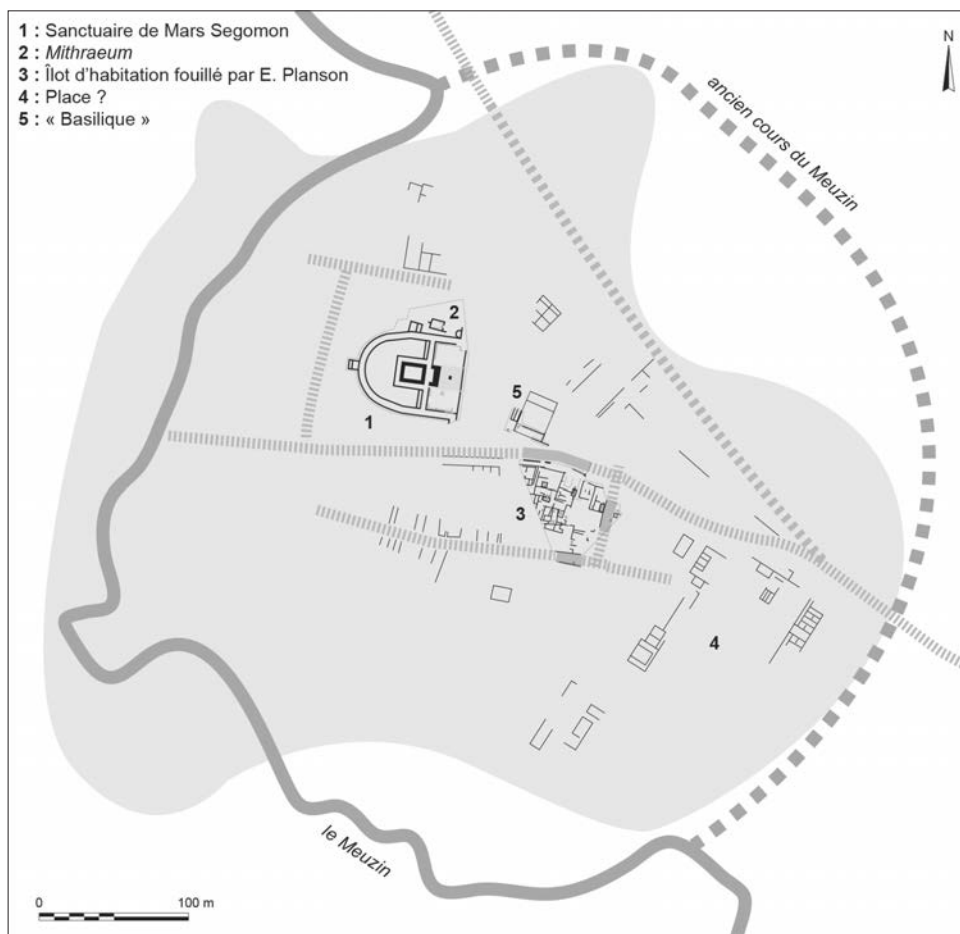


Fig. 5 – Nuits-Saint-Georges, les Bolards. Plan général de l'agglomération (DAO : d'après le plan de J. Muzin).

du Haut-Empire (fig. 3). Même constat dans le quartier de la Citadelle, où certains sites n'ont pas livré de matériel postérieur au III^e s.

La topographie de Mâcon dans la première moitié du IV^e s. pose de sérieux problèmes de définition. Aucune des fouilles effectuées sur le site n'a livré d'indiscutables couches d'occupation de cette période, particulièrement dans et autour de l'enceinte de l'Antiquité tardive. Partout où les investigations ont été suffisamment développées, les premières traces d'occupation du IV^e s. ne paraissent pas antérieures aux années 360-370. Sur le plateau de la Baille, entouré par l'enceinte du Bas-Empire, on relève une nette augmentation des indices de fréquentation dans la seconde moitié du IV^e s., avec l'apparition de structures construites dans l'aire enceinte, mais aussi à l'extérieur du *castrum*. Elles indiquent que l'agglomération de Mâcon ne saurait se limiter à l'intérieur de l'enceinte tardive (fig. 4). À cette époque, l'agglomération montre donc un réel dynamisme qui contraste nettement avec son atonie à la fin du Haut-Empire.

À Chalon, il est moins aisé d'évaluer la superficie de l'agglomération tardive. Indéniablement, un premier pôle est constitué par l'espace circonscrit par l'enceinte, sans qu'il soit possible de présager de la nature exacte de son occupation. S'il est certain que ce secteur abrite des maisons au VII^e s.⁴, on ne dispose pas de

données pour les périodes antérieures. Comme à Mâcon, l'agglomération ne semble pas se limiter à son seul secteur *intra muros* : dans le quartier de la Citadelle, plusieurs découvertes de monnaies du IV^e s. indiquent ainsi une fréquentation mal définie au début de l'Antiquité tardive (fig. 3). Il faut signaler une importante zone portuaire à deux kilomètres au sud de l'agglomération, le long des gués des Ronzeaux et du Port-Guillot, où de nombreuses découvertes indiquent une intense activité durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge (Dumont 2002, p. 105-113).

VERS L'ABANDON PUR ET SIMPLE ? : LES EXEMPLES DE NUITS-SAINT-GEORGES ET DE VERTAULT

Quelques exemples montrent que la rétraction de l'occupation peut parfois être si importante qu'elle suggère un abandon de l'agglomération dès le courant du Bas-Empire.

L'AGGLOMÉRATION DES BOLARDS À NUITS-SAINT-GEORGES

Le site des Bolards, dont le nom antique est inconnu, est implanté dans la vallée de la Saône, au nord-est de la cité des Éduens, à quelques kilomètres à l'ouest de la voie de Lyon à Trèves. Il prend son essor à la fin de l'âge du Fer dans la boucle d'une petite rivière et s'étend sur environ 25 ha au Haut-Empire

4. Le testament de Didier d'Auxerre, mort en 623, signale une *domus* sise « *intra muros ciuitatis Cabilonensium* » (*Gesta pontificum autissiodorensium*, 20).

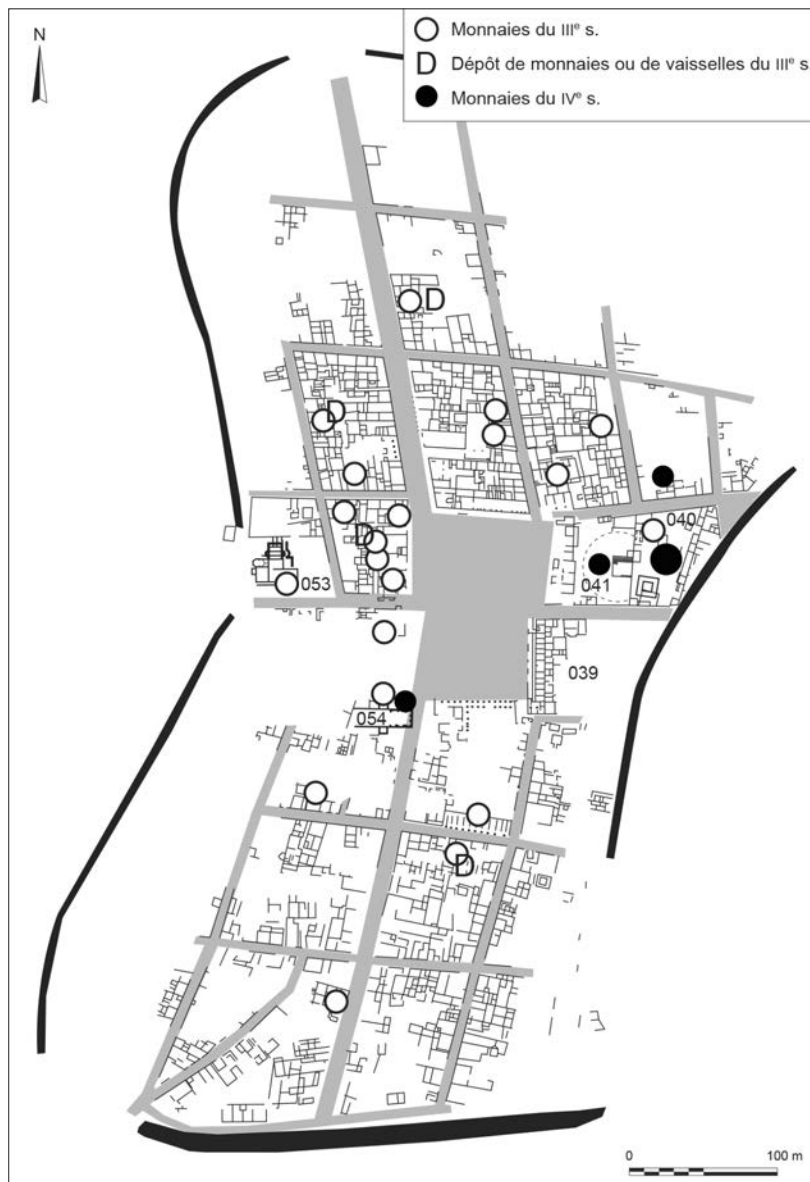


Fig. 6 – Vertault. Plan général de l'agglomération et répartition des indices d'occupation des III^e et IV^e s. (DAO : d'après Bénard et al. 2016, fig. 1).

(II^e-III^e s.) (fig. 5). Outre des quartiers d'habitation, les fouilles des années 1970-1980 ont révélé, au centre de l'agglomération, la présence d'un très important sanctuaire public, associant un temple à plan centré attribué au dieu Mars *Segomo*, une possible basilique et un *mithraeum* (Pommeret dir. 2001).

Les fouilles révèlent une très forte rétraction de l'agglomération dans la seconde moitié du III^e s. : l'ensemble des structures d'habitat semble alors abandonné et l'on est conduit à envisager qu'au IV^e s., l'occupation se concentre autour des constructions publiques (Pommeret 2002 ; Kasprzyk 2005, II, p. 57-61).

La fouille de la nécropole périurbaine En Gibot semble confirmer une baisse très sensible du nombre d'habitants. Alors que près de quarante-quatre sépultures des II^e et III^e s. ont été dégagées, seules deux peuvent être attribuées avec certitude au Bas-Empire (Planson *et al.* 1982, sépultures 15 et 16).

Au IV^e s., seul le centre monumental livre désormais des indices de fréquentation : le *mithraeum* est toujours en usage (Hostein *et al.* 2014, p. 195-197) et l'édifice public interprété comme une basilique, situé à quelque distance au sud-est, a livré

de nombreuses monnaies du IV^e s. La nature de la fréquentation du sanctuaire de Mars *Segomo* est plus difficile à déterminer. L'*area* du temple a certes livré un très grand nombre de monnaies du IV^e s., mais celles-ci proviennent d'une vaste couche de démolition riche en mobilier architectural, peut-être liée à un four à chaux observé sur le *pronaos* du temple. Le démontage du sanctuaire semble s'accélérer dans les années 360-370, et il est peu probable que des pratiques votives s'y déroulent. À la fin du IV^e et au début du V^e s., seul le *mithraeum* semble encore fréquenté, comme en témoignent de nombreuses monnaies théodosiennes recueillies dans l'édifice.

L'AGGLOMÉRATION DE VERTAULT/VERTILLIUM

L'agglomération de Vertault (Côte-d'Or), située à l'ouest de la cité des Lingons, est implantée sur un éperon surplombant la vallée de Laignes, un modeste affluent de la Seine, à peu de distance en retrait de la cuesta de la côte des Bars. Elle semble

fondée à l'extrême fin de l'âge du Fer et se développe, au Haut-Empire, sur une superficie de l'ordre de 25 ha (Bénard *et al.* 2016) (fig. 6). Une inscription trouvée sur le site mentionne les *vikan(is) Vertillensib(us)* (CIL, XIII 5 661). Abstraction faite de ce document, et en dépit des fouilles extensives réalisées au siècle dernier, le dossier épigraphique est peu important (8 inscriptions hors *instrumentum*) et sans commune mesure avec celui des sites d'Alésia, de Chalon ou de Mâcon.

Une récente synthèse montre que le site est structuré par un découpage en îlots quadrangulaires suggérant une planification du développement urbain au Haut-Empire (Bénard *et al.* 2016). Le centre de l'agglomération est occupé par une vaste place centrale d'au moins 1,5 ha, autour de laquelle se distribuent des bâtiments en bande et de probables locaux commerciaux, dont un ensemble long de près de 50 m à l'est (îlot 039). À noter que les principaux équipements collectifs de l'agglomération – un sanctuaire de type gallo-romain associé à une salle de réunion dans l'îlot 040 (au nord-est) et les thermes de l'îlot 053 (Bouet 2003, p. 696-697) – sont situés à l'écart de cette place. Seul un monument public, de nature indéterminée, est situé en bordure sud (îlot 054), mais il ne semble pas s'agir pour autant d'un sanctuaire (Bénard 2016, p. 158-159).

Bien que les fouilles soient plus anciennes qu'à Nuits-Saint-Georges, l'étude de la répartition des découvertes monétaires laisse entendre que ce site a connu une évolution similaire au Bas-Empire. Alors que les émissions de la fin du III^e s. sont attestées dans presque tous les îlots de l'agglomération⁵, celles de la première moitié du IV^e s. semblent se concentrer dans le sanctuaire au nord-est de la place (040) et l'îlot mitoyen (041) d'une part ; dans le monument public indéterminé au sud-ouest (054) de l'autre. Cette répartition des indices d'occupation suggère une très forte rétraction de l'occupation entre le courant du III^e s. et les années 320, que l'on serait tenté de situer dans les années 270 sur la base du numéraire recensé. Après le milieu du IV^e s., les seuls indices d'occupation assurés proviennent du sanctuaire de l'îlot 40, où les découvertes monétaires ne sont pas postérieures au règne de Gratien (Provost 2009b, p. 289). L'absence totale de monnaies postérieures à 384, tant dans les inventaires anciens que dans les collections⁶, invite à penser que le site est abandonné à l'époque théodosienne.

LA DISPARITION PROGRESSIVE DES ÉQUIPEMENTS COLLECTIFS DU HAUT-EMPIRE

LA FIN DU III^e ET LA PREMIÈRE MOITIÉ DU IV^e S. : DES SITUATIONS CONTRASTÉES

À *Alesia*, l'évolution de la parure monumentale du Haut-Empire montre des évolutions contrastées entre la fin du III^e et le milieu du IV^e s. On note des abandons d'équipements collectifs dès la fin du III^e s. : le « monument d'Ucuetis » ; sans doute la *schola* des artisans forgerons, dévastée par un incendie dans la

seconde moitié du siècle (Martin, Varène 1973) ; ou encore le sanctuaire d'En Surelot, qui semble intervenir à la même époque (Lamy 2014, p. 468).

Le complexe public situé à l'ouest de la place centrale de l'agglomération (« basilique », temple et théâtre ; fig. 7) semble lui intensément fréquenté à l'époque constantinienne, ce qu'illustre la découverte de plusieurs dizaines de monnaies de cette époque.

La présence de réfections des années 360 apr. J.-C. sur le côté nord du portique entourant l'*area* du temple confirmerait que le complexe est toujours en usage dans la première moitié du IV^e s. (Bénard 1977 ; 1978). Au sud-ouest du complexe, Émile Espérandieu semble avoir dégagé des aménagements tardifs situés de part et d'autre du tracé de ce portique, qui sont malheureusement mal décrits (Espérandieu 1907). L'extrémité orientale de l'aile nord du quadriportique entourant le temple, où un lieu de culte de Cybèle est envisagé sur la base d'un ex-voto (AE 1980, 645) et de sculptures (Bénard 1979), a livré plusieurs dizaines de monnaies du IV^e s., qui évoquent des dépôts votifs, pratique bien attestée dans les sanctuaires tardifs de Lyonnaise I⁷ (Hostein *et al.* 2014, p. 200-201).

En revanche, plusieurs monnaies de la première moitié du IV^e s. trouvées dans le secteur de l'*area* du temple proviennent de « couches de décombres » de la « dernière époque » et laissent entendre qu'une partie du complexe est en cours de démantèlement dans les années 340-350⁸.

L'évolution de la « basilique » est inconnue : les quelques monnaies du IV^e s. recueillies dans l'édifice ne signalent guère que la fréquentation du secteur.

Le théâtre semble relativement bien conservé jusque dans les années 350, car ce n'est qu'à la fin du siècle qu'apparaissent les signes manifestes d'un démontage (voir *infra*, p. 99). Dans ce cadre, des constructions parasites apparaissent au IV^e s., s'appuyant sur le périmètre extérieur de l'édifice. À un endroit en particulier, l'espace entre deux contreforts au nord du théâtre est fermé par un mur de pierre sèche contenant des réemplois, l'intérieur ayant livré 24 monnaies de la fin du III^e et de la première moitié du IV^e s. (Olivier, Rabeisen 1986). D'autres aménagements de ce type sont signalés dans les comptes rendus de fouille du début du XX^e s., mais sont mal décrits et mal datés.

À l'est de l'agglomération, les fouilles du sanctuaire d'Apollon Moritasgus à la Croix-Saint-Charles (fig. 2) livrent le témoignage d'une fréquentation cultuelle dans la première moitié du IV^e s., attestée par la découverte de nombreuses monnaies dans le temple et dans l'édifice thermal (Espérandieu 1909 ; 1913 ; Kasprzyk 2005, II, p. 21-24).

Dans d'autres agglomérations comme Chalon ou Dijon, où la topographie monumentale du Haut-Empire est inconnue, le démantèlement des monuments est documenté par les nombreux réemplois dans leurs enceintes du Bas-Empire, qui semblent dater au plus tard de l'époque constantinienne. Selon Ammien Marcellin, Chalon abrite un *castrum* en 354 (Ammien Marcellin, *Res Gestae* XIV, X, 5 ; Kasprzyk à paraître). Les comptes rendus

7. Celles-ci pourraient provenir d'un tronc à offrandes lié à une fréquentation cultuelle : information Elisabeth Rabeisen (université de Bourgogne), que nous remercions.

8. Présence de monnaies VRBS ROMA et CONSTANTINOPOLIS, de Constance et de Magnence (Espérandieu, Pernet 1909, p. 266, p. 318-321).

5. Basée ici sur les dépouillements effectués par Provost 2009b.

6. 659 monnaies de Vertault sont conservées au musée de Chatillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

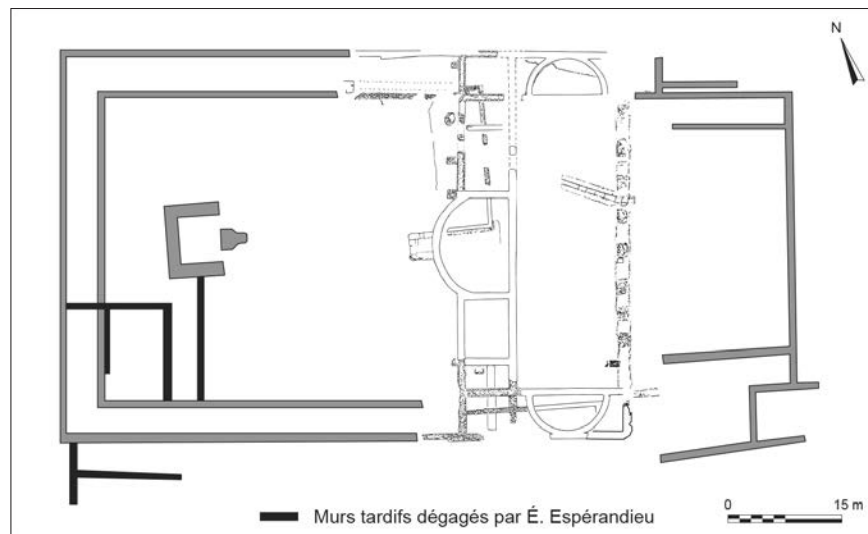


Fig. 7 – Le complexe monumental d'Alesia (Alise-Sainte-Reine), plan simplifié (DAO : d'après Espérandieu 1907, pl. XXV ; Bénard 1978, p. 3 et Creuzenet, Olivier 2007).

des nombreuses observations effectuées sur les monuments mentionnent de manière récurrente de gros blocs de récupération, mais aussi des inscriptions provenant d'équipement collectifs (Rebourg, Cognot 1994, p. 134-135 ; Provost 2009b, p. 290-296). Les documents les plus intéressants sont sans doute les inscriptions religieuses (parfois sur des autels) qui indiquent que certains sanctuaires ont dû être démontés à l'époque constantinienne (*ILTG*, 314 à Chalon ; *CIL* XIII, 5 473-5 474, 11 562 à Dijon).

LA FIN DU IV^e ET LE DÉBUT DU V^e S. : L'ABANDON DÉFINITIF DES ÉDIFICES PUBLICS DU HAUT-EMPIRE ?

Les phases de démantèlement postérieures aux années 350 ne peuvent guère être entr'aperçues qu'à Alesia, où il semble que l'abandon définitif et le démontage des édifices publics du Haut-Empire doit être situé entre la fin du IV^e et le début du V^e s.

Dans le centre de l'agglomération, l'aile nord du portique entourant l'*area* du temple (fig. 7) paraît encore intensément fréquentée dans les années 360-370, comme en témoignent de nombreuses monnaies. Toutefois, le portique est détruit à la fin de l'époque valentinienne par un incendie, dont de nombreuses traces ont été observées lors des fouilles de Jacky Bénard en 1976-1977 (Bénard 1978). Le secteur semble ensuite abriter une activité de récupération de matériaux, sans doute avant les années 390.

Dans la zone du temple et de l'*area*, le nombre de monnaies fléchit sensiblement dès le milieu du IV^e s. L'absence de monnaies théodosiennes dans ce secteur suggère que le complexe est définitivement abandonné à la fin du siècle.

À partir de la seconde moitié du IV^e s., le théâtre est progressivement démantelé. La construction établie entre les contreforts du mur de façade est abandonnée et des couches de démolition liées à la récupération de matériaux se développent contre la façade de l'édifice. Les chaperons de murs sont démontés et on scie des blocs de grand appareil, sans doute pour les utiliser dans des constructions proches. De nombreuses monnaies et des décors de sigillée d'Argonne (dont un décor UC 82)

indiquent que cet épisode se déroule dans les années 390-420 (Olivier, Rabeisen 1986 ; Kasprzyk 2005, II, p. 5). Une partie du « monument d'Ucuetis » est lui aussi démonté tout au long de cette époque comme l'illustre la découverte d'une imitation de monnaie de la fin du IV^e ou du V^e s. dans la fosse de récupération d'un des piliers du portique de la façade (Popovitch 1996, n° 3386).

À l'est de l'agglomération, le lieu de culte d'Apollon Moritasgus semble entrer en déshérence à partir du milieu du IV^e s. Les indices de fréquentation disparaissent dans le temple octogonal et deviennent très rares dans les bassins qui accueillent de nombreux *stipes* depuis le Haut-Empire. L'ensemble thermal au sud-est du site est le seul secteur à livrer des traces d'occupation. Espérandieu y signale en effet plusieurs monnaies de la seconde moitié du IV^e s., dont une en or, de Valens. Il est cependant difficile d'affirmer que ces découvertes correspondent à une fréquentation cultuelle et non à des habitats comme à Bliesbruck (Petit 2000) ou Chassenon (Hourcade, Lebreton 2002). Au début du V^e s., des blocs architecturaux sont récupérés, comme l'illustre la découverte dans une fosse au sud du théâtre d'une dédicace à Apollon Moritasgus et Damona (Martin 1964, p. 299-301 ; *AE* 1965, 181), associée à des tessons de sigillée d'Argonne décorés des molettes UC 49, 154 et 178 (inédits). Celle-ci indique que les éléments architecturaux du sanctuaire ont été déplacés de près d'un kilomètre, peut-être à des fins de réemploi. La dédicace *CIL*, XIII 2873, trouvée au XVII^e s. à peu de distance, pourrait provenir d'un contexte similaire.

LES AGGLOMÉRATIONS FORTIFIÉES ET LA PRÉSENCE DES AUTORITÉS PUBLIQUES AU BAS-EMPIRE

Dans la plupart des anciens centres régionaux du Haut-Empire (Alésia, Vertault, Malain...), les indices de chantiers publics sont rares au Bas-Empire. Seules quelques agglomérations, situées dans la vallée de la Saône, sont dotées d'une série d'aménagements qui, dans la plupart des cas, semblent répondre à des besoins de l'Empire plus qu'à ceux des populations locales.

CONSTRUCTION D'ENCEINTES

Plusieurs agglomérations secondaires du Centre-Est de la Gaule se voient munies d'une enceinte entre la fin du III^e et le courant du IV^e s. On ne détaillera pas ici leurs caractéristiques architecturales, qui sont classiques pour cette époque (fondations et une partie de l'élévation sur blocs de réemploi, courtine constituée d'un *caementicium* recouvert de moellons (Kasprzyk à paraître), mais on soulignera que le nombre d'enceintes est ici remarquable (4 enceintes dans des capitales de cités⁹ pour 7 enceintes dans des agglomérations secondaires¹⁰). Cette situation contraste avec celle d'autres provinces gauloises où les enceintes tardives ne sont guère attestées ailleurs que dans les capitales de cité (en Aquitaine ou en Belgique II notamment).

Il semble que la construction de ces enceintes ne tienne pas compte du statut antérieur des agglomérations : nombre de sites importants au Haut-Empire n'en sont pas munis (*i.e.* Alesia, Bourbon-Lancy, Mâlain, les Bolards à Nuits-Saint-Georges, Vertault), tandis que plusieurs sont construites dans des sites aux origines obscures (Anse, Tournus, Til-Châtel). Plus significative encore est la disposition linéaire des sites fortifiés le long d'un axe reliant Lyon à Langres, les seules exceptions étant celles d'Autun et d'Auxerre, le long de la voie reliant Chalon à Sens puis à Paris (fig. 1). Le long de l'axe Lyon-Langres, la disposition est très régulière, puisque les sites fortifiés sont disposés tous les 35-40 km en moyenne. Entre ces deux villes, on observe par ailleurs une alternance d'enceintes d'une superficie inférieure à 2 ha (Anse, Tournus, Beaune, Til-Châtel) et d'une superficie d'une dizaine d'hectares ou plus (Mâcon, Chalon, Dijon).

Pour la plupart des enceintes, il faut admettre que la topographie de l'occupation du III^e et du début du IV^e s. est très mal connue, ce qui interdit de comprendre le contexte précédant la construction des monuments. Certains auteurs ont envisagé qu'ils aient été érigés en contexte rural (Béal *et al.* 2013, p. 284 ; Jonasch 2016), cette hypothèse nous paraît cependant peu probable.

Toutefois, l'insertion de la fortification dans la topographie urbaine préexistante, puis de l'Antiquité tardive, peut être en partie appréhendée à Chalon et Mâcon.

À Chalon, les indices d'occupation de la fin du Haut-Empire se concentrent le long d'une bande perpendiculaire à la Saône, reliant l'Île Saint-Laurent sur la Saône aux premières pentes le long de la voie vers Autun. Il est manifeste que l'enceinte tardive a été placée au débouché du pont en rive droite de la Saône (Bonnamour 2000) et qu'elle englobe une partie de l'agglomération du Haut-Empire et, probablement, une partie des installations portuaires qui se développaient manifestement en rive droite du fleuve. L'occupation de l'Antiquité tardive (IV^e-VI^e s.) est connue grâce à de rares trouvailles isolées qui suggèrent qu'elle pourrait déborder du cadre de l'enceinte au nord-ouest.

À Mâcon, l'agglomération du Haut-Empire semble s'étaler entre un vallon à l'ouest du plateau de la Baille, où est construite la fortification tardive, et la rive de la Saône. Il est notable que les quelques fouilles réalisées à l'intérieur de la fortification n'ont pas révélé de niveaux d'occupation datables entre le début du II^e et le

milieu du IV^e s., ce qui incite à penser que soit d'éventuelles structures de la fin du Haut-Empire ont été arasées, soit que l'on a au contraire choisi un secteur vierge de toute occupation si l'ouvrage est antérieur à la seconde moitié du IV^e s. Un décrochement de son tracé en bordure de Saône indiquerait en revanche que l'on a peut-être cherché à englober des constructions situées en bordure du fleuve (des installations portuaires ?). Plusieurs découvertes et fouilles montrent par ailleurs une occupation de l'Antiquité tardive en dehors de l'enceinte (fig. 4).

La datation de ces monuments est imprécise. Il paraît à peu près certain que l'enceinte de Chalon est antérieure aux années 350, période où Ammien Marcellin signale son existence. Toutes les autres sont mal datées et l'on ne peut guère se fonder que sur des comparaisons qui tendent à prouver que celles de plan ovale, sub-circulaire ou en D sont plutôt caractéristiques de la fin du III^e et de la première moitié du IV^e s. (Mackensen 1999 ; Brulet 2006).

AMÉNAGEMENTS LIÉS AUX AUTORITÉS PUBLIQUES

Plusieurs textes mentionnent l'existence d'aménagements liés aux autorités publiques dans les agglomérations fortifiées.

À Mâcon, la *Notitia Dignitatum* signale la présence d'une *fabrica* liée à la production de flèches (*ND, Occ., IX, 32 : Matisconensis sagittaria*). Malgré un nombre élevé d'interventions archéologiques dans l'aire délimitée par l'enceinte, celle-ci n'a pas été formellement localisée sur le terrain et l'hypothèse selon laquelle la fabrication était effectuée dans des installations dispersées sur le territoire rural environnant, avant d'être regroupée au siège de la *fabrica*, peut être envisagée.

À Chalon, la *Notitia* signale la présence d'une préfecture fluviale (*ND, Occ., XLII, 20-21 : « In prouvincia Lugdunensi prima, praefectus classis Araricae, Cabaloduno »*). La date de sa création est inconnue, mais il est probable qu'elle remonte au moins à la première moitié du IV^e s., époque où Chalon joue un rôle militaire important, lié à son emplacement de carrefour routier et fluvial stratégique au nord du bassin de la Saône et du Rhône¹¹. La présence d'un port militaire à Chalon dès cette époque est donc probable. Il semble être situé dans l'angle sud du *castrum*, où deux tours viennent baigner le cours de la Saône en avant de la courtine longeant la rivière et délimitent une portion de berge, selon un schéma très proche des fortifications fluviales de Ladenburg/*Lopodunum* (Heukemes 1981, p. 436) et Trebur (Heising 2012).

Enfin, à Tournus, la *Passio de Saint-Valérien* indique que cette dernière eut lieu à « *Trenorchium, quod tunc in erogandis militum annonis horreum castrense uocabatur* » (*Passio Valeriani, 2*)¹². Si l'on envisage que les petites fortifications de la vallée de la Saône abritent des aménagements

11. Sur le carrefour de Chalon, voir *supra*, p. 95.

12. *Tournus, qui était alors désigné comme horreum militaire pour la distribution de l'annone aux soldats*. Bien que le texte soit difficile à dater (les propositions vont du VI^e au XI^e s. : résumé dans Leclercq 1950, col. 2 566), la précision de la fonction du *castrum* (un *horreum* pour la distribution de l'annone militaire) est remarquable et il est peu probable qu'il s'agisse d'une invention médiévale. Resterait cependant à comprendre la source de cette description : ancienneté de la première rédaction de la *Passio* ? Présence d'une inscription sur le monument qui aurait pu inspirer son auteur ?

9. Lyon, Autun, Langres.

10. Anse, Mâcon, Tournus, Chalon, Beaune, Dijon, Til-Châtel, Auxerre.

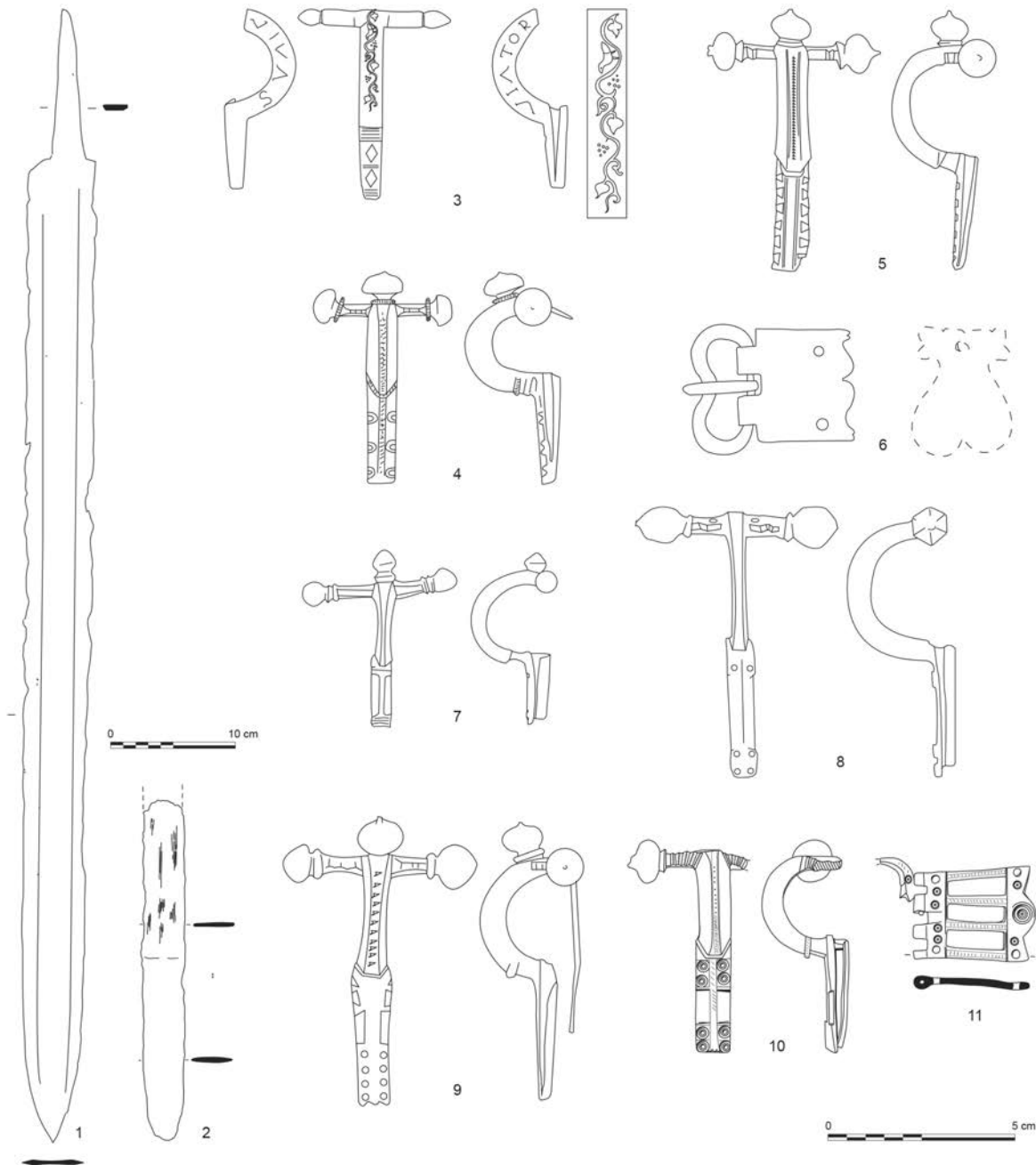


Fig. 8 – Mobilier indiquant la présence de membres de la militia dans ou à proximité d'agglomérations fortifiées. **1**, Tournus, la Saône (d'après Feugère 1990, p. 105, n° 115) ; **2**, Beaune, les Perrières (dessin : P. Pihuit) ; **3**, Lacrost, la Levée (d'après Héron de Villefosse 1920) ; **4**, Lacrost, l'Épine (dessin : C. Michel) ; **5-6**, Chalon-sur-Saône, sépulture de Saint-Jean-des-Vignes ; **7-9**, Chalon-sur-Saône ; **10-11**, Beaune, les Perrières (dessins : P. Pihuit).

similaires, elles pourraient ainsi s'apparenter à celles avec *horrea* que l'on rencontre fréquemment dans les provinces danubiennes et germaniques au IV^e s.¹³

PRÉSENCE DE MEMBRES DE LA MILITIA

Une autre particularité de ces sites fortifiés aux IV^e et V^e s. réside dans la présence récurrente de militaires ou de fonctionnaires impériaux en leur sein, mais aussi à proximité immédiate

(moins de 10 km). Celle-ci est attestée par la découverte d'armes, de fibules cruciformes¹⁴ et d'éléments de ceinturons, mais aussi de sépultures attribuées à des soldats germaniques fédérés.

Les découvertes les plus significatives ont été réalisées dans les agglomérations de Tournus, Chalon, Beaune et Dijon ou leurs environs proches. À Tournus, deux sites de l'environnement périurbain (commune de Lacrost) ont livré des fibules cru-

13. Kesthely-Fenekpuszta (Christie 1992, p. 170, fig. 23), Abrittus, Tokod (Barkóczy, Salamon 1984, p. 153 et 164), Welten (Mackensen 1999, p. 236), Maastricht (Raepsaet-Charlier, Vanderhoeven 2004, p. 67-68).

14. De nombreux documents iconographiques montrent qu'au IV^e s. la fibule cruciforme sert à attacher la *chlamyde* des soldats (monument dit de Lepontius (Strasbourg ; *CIL* XIII, 5, 980), stèle funéraire de Flavius Augustalis (Aquilée ; *CIL* V, 514) ou de Ianuarius (Amiens ; *CIL* XIII, 3, 492), sarcophage de Sid (Serbie) (Pop-Lazić 2008, p. 168). À partir de l'époque théodosienne, l'iconographie montre qu'elle peut aussi être portée par des personnages officiels.

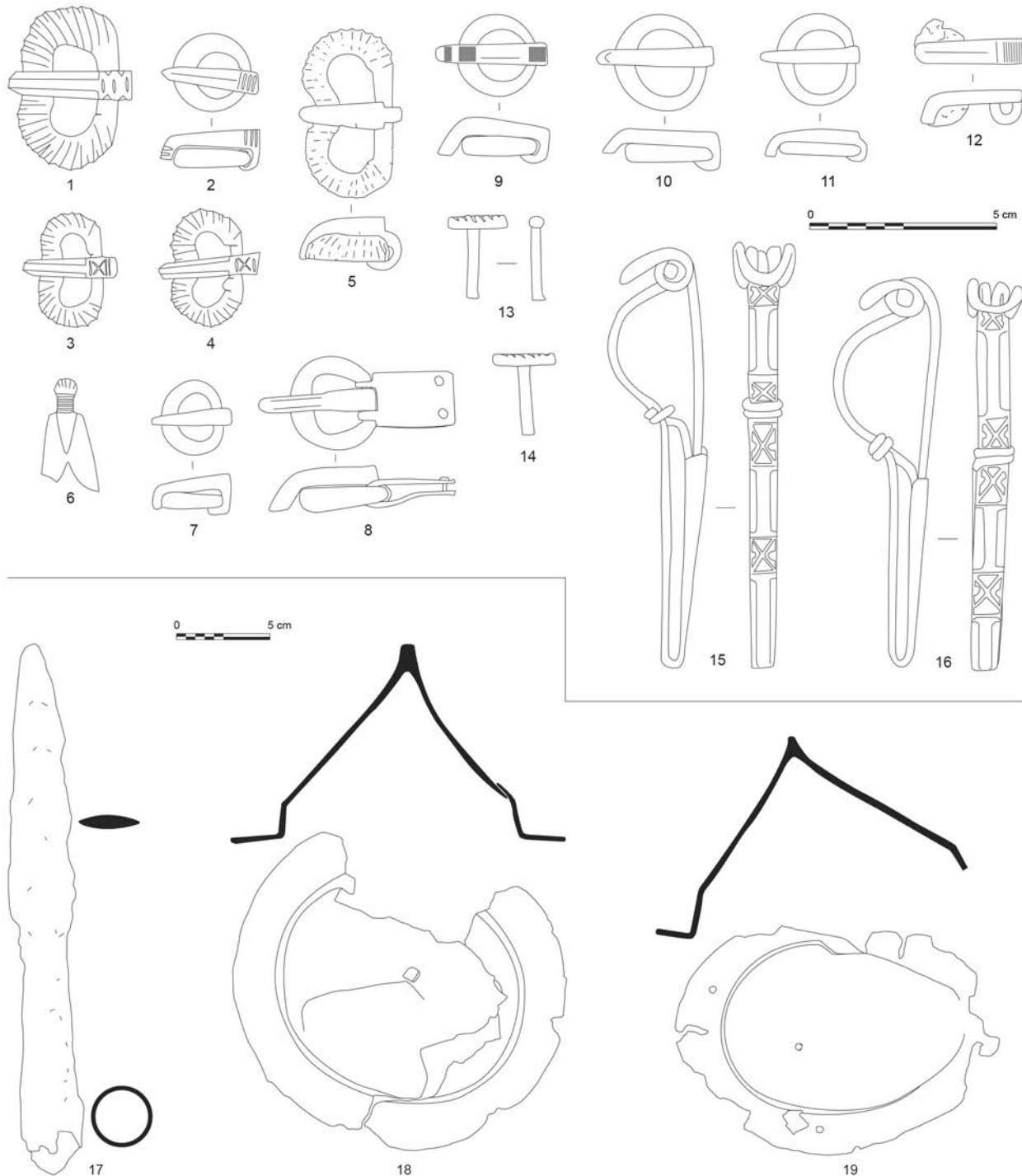


Fig. 9 – Mobilier provenant de sépultures de soldats fédérés (v. 400) dans ou à proximité d'agglomérations fortifiées. 1-4, Chalon-sur-Saône, 52 rue de Rochefort (sép. 1) ; 5, Meursault ; 6, Dijon, faubourg de la Maladière ; 7, Fauverney ; 8-19, Crimolois, ligne de chemin de Fer (1867) (5-19 : d'après Vallet 1993). 1-5, 8-16, argent ; 6, alliage cuivreux ; 7, or ; 17-19, fer (dessins : M. Kasprzyk).

ciformes, dont une en or portant l'inscription VIATOR VIVAS donnant le titre d'un messenger officiel (*uiator*) (fig. 8, n^{os} 3-4). On a trouvé dans la Saône une *spatha* datée du IV^e s. (fig. 8, n^o 1). À Chalon, on signale plusieurs fibules cruciformes (fig. 8, n^{os} 5, 7-9) et une sépulture a livré plusieurs boucles « orientales » en argent provenant d'une probable sépulture de fédéré (fig. 9, n^{os} 1-4). À Beaune, un établissement proche de l'enceinte tardive a livré une fibule cruciforme, un ceinturon et une lame de *spatha* (fig. 8, n^o 2, 10-11). Un ceinturon à décor excisé a été trouvé dans la localité (Böhme 1974, p. 358, n^o 42) et une boucle

« orientale » presque identique à celle de Chalon a été exhumée entre Puligny et Meursault (fig. 9, n^o 5). Plusieurs découvertes indiquant la présence de troupes fédérées germaniques ont été effectuées dans les environs de Dijon, notamment sur les communes de Neuilly-lès-Dijon, Crimolois, Fauverney, Rouvres-en-Plaine et Bretenière (Vallet 1993). Il faut signaler la présence d'épées et d'umbos de type Liebenau et Rhenen/Vermand, de boucles en argent et en or, de fibules à pied attaché en argent (fig. 9 et 10).

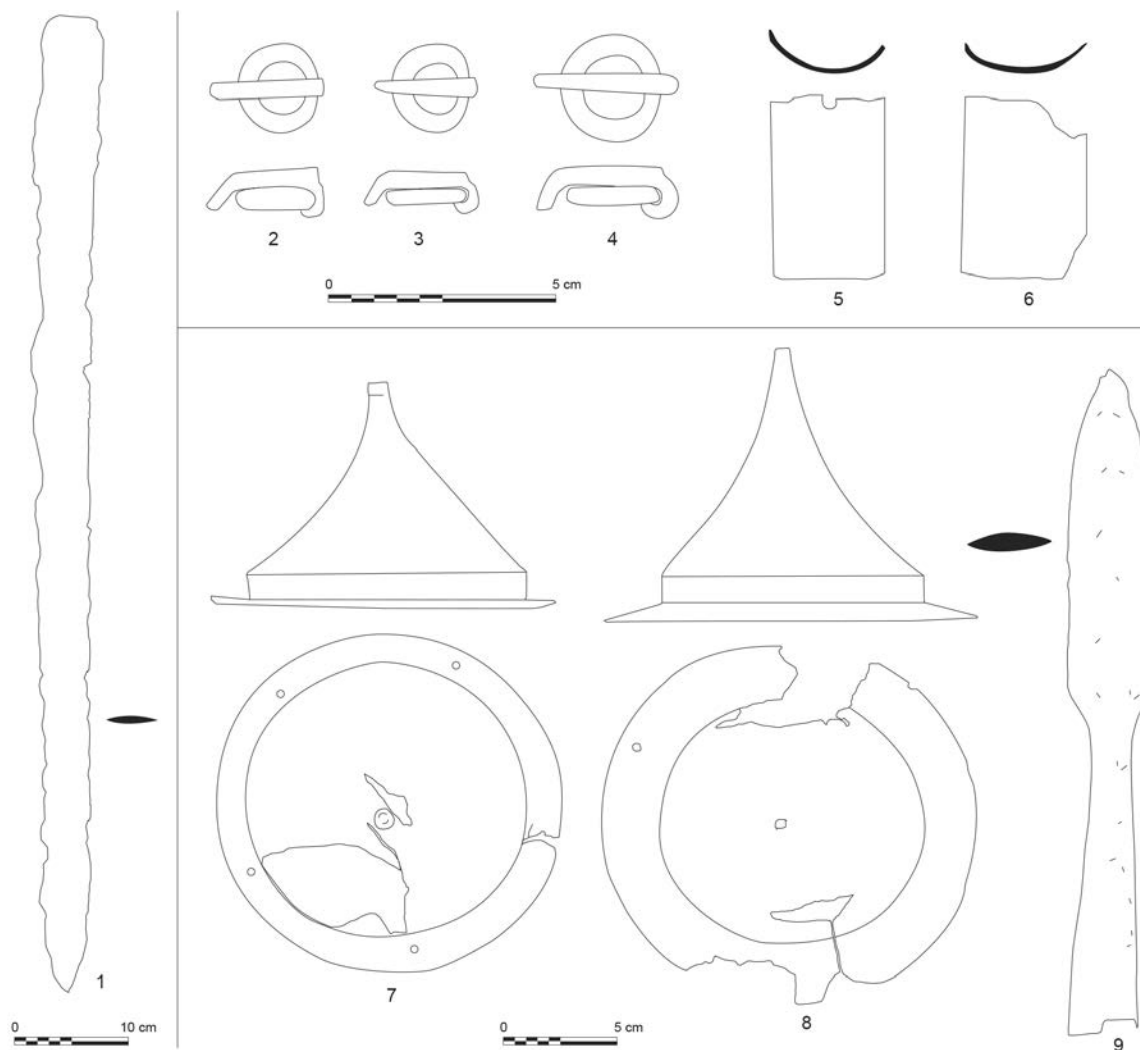


Fig. 10 – Mobilier provenant de sépultures de soldats fédérés (vers 400) dans ou à proximité d'agglomérations fortifiées. Neuilly-lès-Dijon, ligne de chemin de Fer (d'après Vallet 1993, pl. 2). 1, 8-9, fer ; 2-6, argent ; 7, fer recouvert d'argent doré (dessins : d'après Vallet 1993, pl. 2).

Dans les agglomérations non fortifiées, ce matériel est rare – particulièrement les fibules cruciformes –, ce qui avait conduit Lucien Lerat à supposer à tort un abandon du site d'*Alesia* dès la fin du III^e s. en raison de l'absence de ce matériel (Lerat 1979, p. 77). Sur ce site, quelques rares éléments de parure de type germanique oriental (fibules et boucles) semblent toutefois avérer la présence de fédérés au sud du théâtre au début du V^e s. (Kasprzyk 2005, II, pl. 18, n° 2 et pl. 53, n° 1).

À Chalon, les sources écrites viennent corroborer l'idée d'une présence militaire importante au IV^e et sans doute au début du V^e s. Le site sert fréquemment de point de rassemblement des troupes avant les opérations militaires en Gaule de l'Est : Constantin y embarque pour aller assiéger Maximien à Marseille en 310 (*Panegyriques Latins*, VII, XVIII, 2-3) ; Ammien Marcellin signale un regroupement de troupes avant une campagne de Constance II contre les Alamans en 354 et le cantonnement des unités palatines des *Tungricani* et des *Duinitenses* en 365 (*Res gestae*, XIV, 10, 3-4 et XXVIII) ; Ambroise de Milan mentionne la présence de l'empereur Maxime entre 383 et 388 (*Epist.*, XXX, 11). On peut donc se demander si le site n'abrite pas des cantonnements à peu près permanents à cette époque.

LES V^e ET VI^e S. : L'APPARITION DE NOUVEAUX TYPES D'AGGLOMÉRATIONS

Les V^e et VI^e s. sont ceux de l'apparition de nouvelles formes d'agglomération ou de l'évolution de certains sites vers une organisation multipolaire. Ces établissements sont parfois désignés sous le terme de *castra* ou de *vici* dans les sources du haut Moyen Âge. Les sites de *Vix/Latisco* et *Saint-Moré/Cora* sont les plus remarquables, mais on peut supposer que ce type d'occupation est bien plus répandu.

LE SITE DE VIX/LATISCO

Le site du Mont-Lassois à Vix (Côte-d'Or) est une butte témoin de la cuesta du Châtillonnais, dominant de 100 m la vallée de la Seine qui coule à faible distance à l'est. Il est composé de deux sous-ensembles de plan lenticulaire (fig. 11). Au nord-est, le mont Saint-Marcel, d'orientation nord-sud, a une superficie de l'ordre de 5,4 ha. Au sud-ouest, le mont Roussillon, orienté est-ouest, perpendiculaire au Mont-Saint-Marcel avec lequel il forme un L inversé, a une superficie de l'ordre de 4,18 ha.

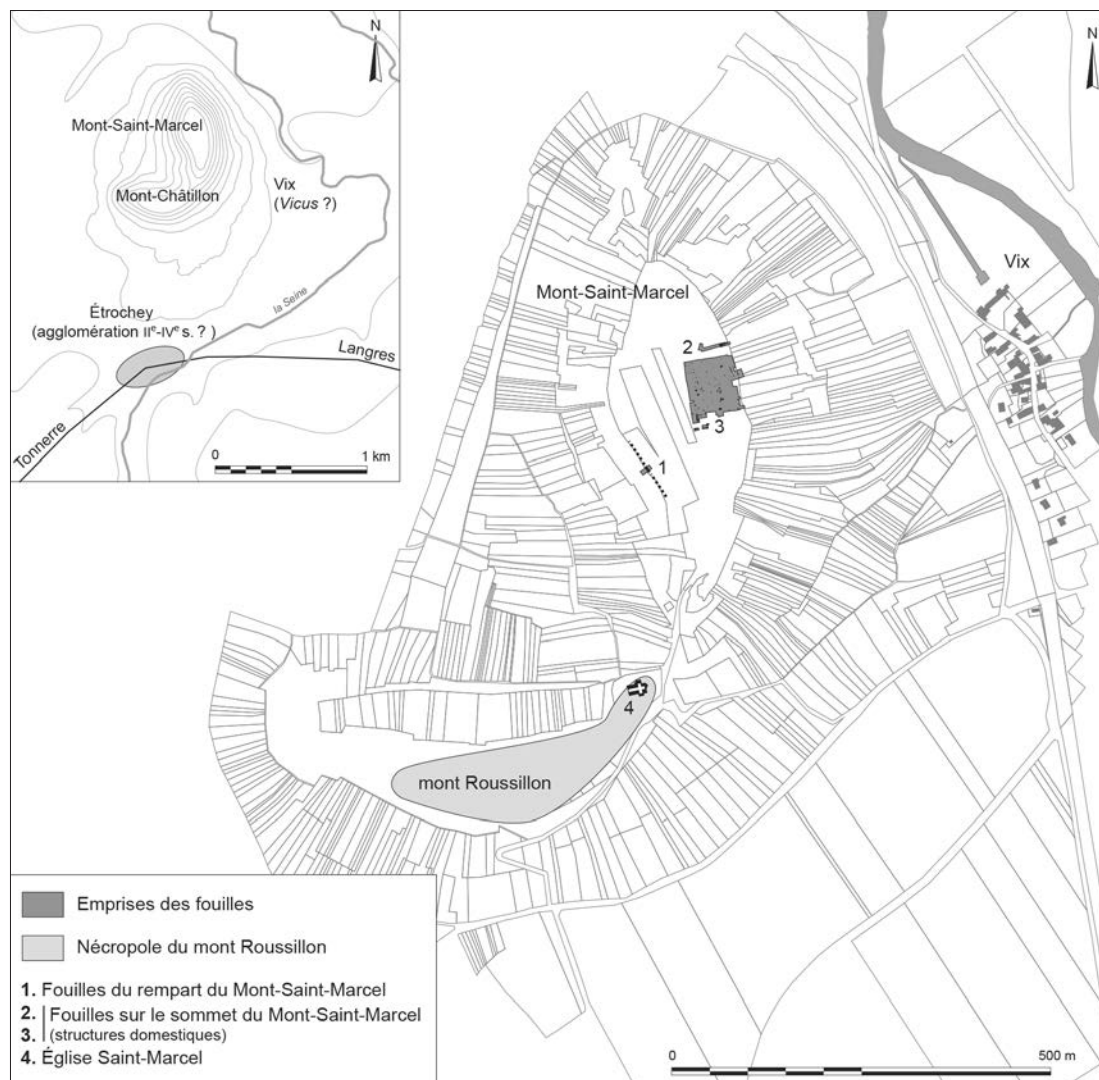


Fig. 11 – Plan du site de Vix, Mont-Lassois, sur fond cadastral (DAO : M. Kasprzyk).

À l'époque romaine, la colline surplombe la voie reliant Langres/*Andemantunum* à Tonnerre qui franchit la Seine à Étrochey, au pied du Mont-Lassois (fig. 11). Sous ce village et à sa périphérie, la découverte de structures romaines et de sépultures des II^e-IV^e s. peut suggérer la présence d'une modeste agglomération située au franchissement de la rivière (Galopin-Labrely 1881 ; Provost 2009b, p. 329-330).

Les fouilles réalisées sur le Mont-Lassois ont systématiquement livré des indices matériels ou des structures de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (Chenet 1941, p. 144 ; Lagorgette 1951a ; Chaume, Mordant 2011). La colline semble réinvestie dans le courant du V^e s. À l'ouest du Mont-Saint-Marcel, on observe l'aménagement d'une fortification en bois et terre sur les structures érodées de l'enceinte protohistorique. Celle-ci est matérialisée par une tranchée d'une largeur moyenne de 0,60 m, profonde de 0,80 m, aux parois verticales, disposée parallèlement au rebord du plateau, à environ 0,50 m du départ de la pente. Elle est comblée par de gros blocs de calcaire pouvant atteindre 0,50 m de côté, disposés verticalement. Ce blocage laisse apparaître plusieurs négatifs de trous de poteaux d'environ 0,35 m de diamètre, disposés tous les 0,70 m en moyenne. Le mobilier recueilli dans les remblais sous-jacents et le comblement de la tranchée de palissade – sigillée d'Argonne : jatte Alzey 9/11,

molette UC 257 ; céramique grise fine tardive et céramique bistre – oriente la datation vers la seconde moitié du V^e s. (Chaume, Mordant 2011, p. 226-228 et 265).

Sur le sommet du plateau lui-même, les fouilles effectuées dans les années 2000 ont révélé des structures très arasées, dont des fosses, un fond de cabane, quelques murs, un aménagement correspondant à un hypocauste à canaux rayonnants (Chaume, Mordant 2011, p. 418-420 et 479-485) (fig. 11). Au sud de la principale aire de fouille, il faut signaler la présence d'un groupe de sépultures qui semblent dater du V^e ou du VI^e s., recouvertes par une construction maçonnée au mortier, de fonction indéterminée.

Les indices mobiliers d'occupation datent pour l'essentiel des V^e-VII^e s. La rareté des productions de Jaulges et Villiers-Vineux, abondamment diffusées dans cette partie de la Lyonnaise au IV^e s., tout comme l'absence de bols en sigillée d'Argonne décorés de molettes précoces (groupes 1 à 3 de Hübener 1968 ; groupe 1 de Bayard 1990) ne semblent pas plaider en faveur d'une occupation importante avant les années 430. L'examen des molettes sur sigillée d'Argonne découvertes à Vix (UC 24, 154, 178, 181, 182, 184, 185, 186, 257, 260=274, 329, Nicolle 8) est à cet égard significatif : celles du groupe 2 de Didier Bayard (années 400-450) sont nettement moins nombreuses (3 ex.) que celles du groupe 3, que l'on peut situer selon lui dans les

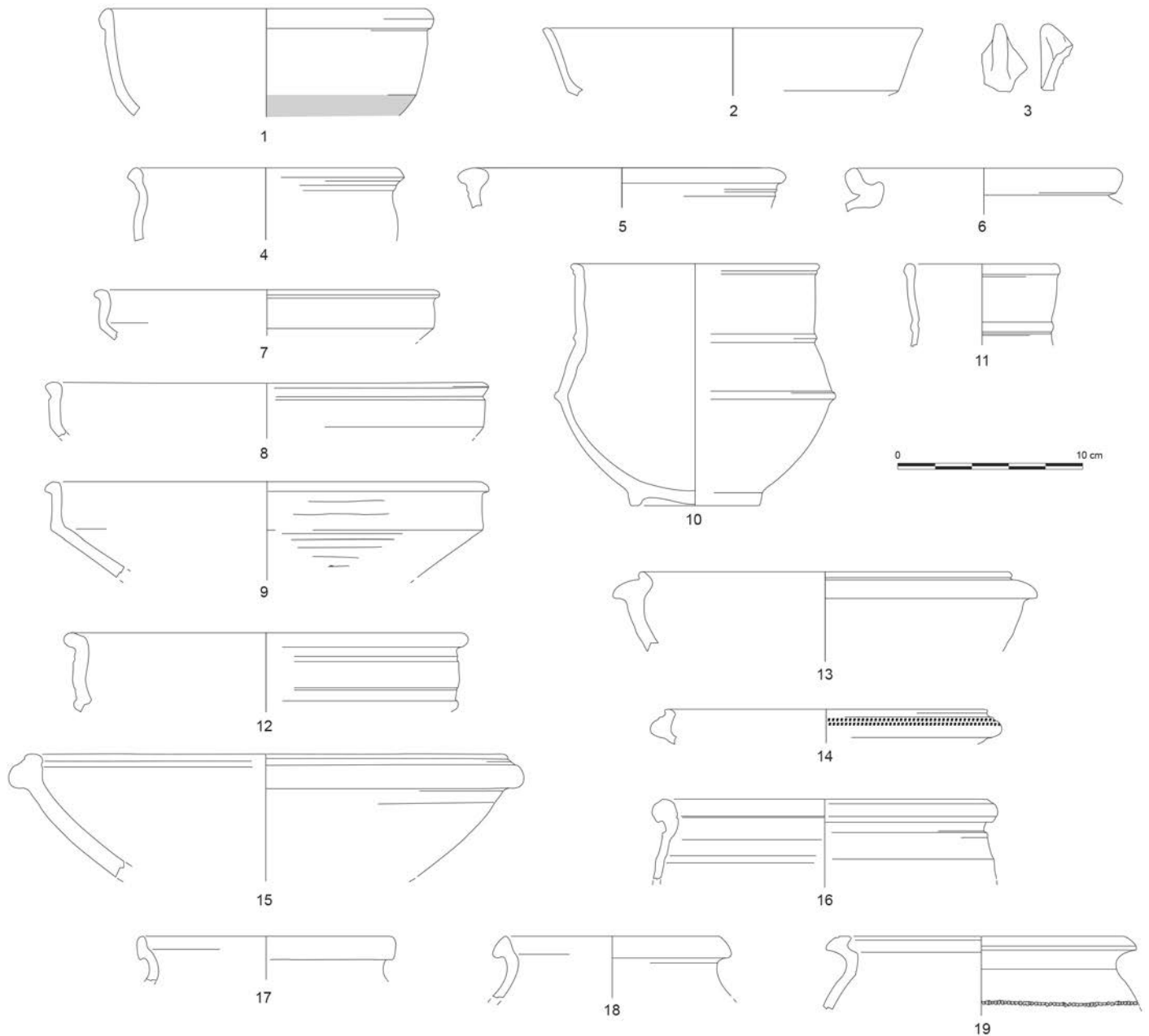


Fig. 12 – Sélection de formes caractéristiques de l'occupation des v^e - vii^e s. du Mont-Lassois (Vix). 1-2, sigillée d'Argonne ; 3, imitation de lampe africaine ; 4-6, céramique rugueuse / granuleuse ; 7-11, céramique grise fine ; 12-19, céramique bistre (DAO : M. Kasprzyk).

années 440-480 (12 ex.). Par ailleurs, en dépit de l'usage du détecteur de métaux, la rareté des monnaies de l'Antiquité tardive ne cesse d'étonner (18 monnaies), au regard des abondantes séries découvertes sur les sites de Ménétru (238 monnaies) ou d'Écaille (467 monnaies) pour s'en tenir au contexte régional (Gandel *et al.* 2008 ; 2011). On en est donc conduit à penser que le faible nombre de monnaies du mont Saint-Marcel reflète en partie la chronologie tardive de l'occupation, à une époque où la circulation des monnaies de bronze est devenue rare en Gaule du Nord¹⁵. En revanche, la présence de plusieurs monnaies d'or des

15. Le site du mont Saint-Marcel semble infirmer les hypothèses proposées par Jean-Marc Doyen sur la circulation monétaire au v^e s. (Gandel *et al.* 2011, p. 363-367 ; Doyen 2016). Si la circulation de monnaies tardives est bien attestée dans les sites urbains gaulois de la première moitié du v^e s., rien ne plaide en faveur d'une monétisation abondante postérieure aux années 440, comme l'illustrent d'ailleurs les nombreux établissements de la seconde moitié

v^e - vii^e s. (2 *tremissis* de Valentinien III, un *tremissis* de Zénon, un *tremissis* de Metz) (Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 117, n° 21.711.1 ; Stréer 2003) plaide en faveur d'un statut particulier du site à cette époque.

du v^e s. fouillés ces dernières années en Gaule du Nord. L'hypothèse développée par Jean-Marc Doyen, basée sur le comptage de séries monétaires, est que le rapport entre frappes de type *Victoria avggg* et *Salus Reipublicae* a une valeur chronologique (augmentation du nombre de *Salus* au cours du v^e s.). On notera cependant que la plupart des ensembles pris en compte sont hors stratigraphie, et que le *terminus post quem* des sites est parfois donné de manière discutable : dans plusieurs cas, ce sont les tombes associées à la nécropole qui constituent l'argument de datation de l'occupation, ainsi à Vireux-Molhain, Éprave, Furfooz... (Doyen 2016, fig. 68). En Gaule méditerranéenne, à Saint-Blaise, les monnaies provenant de contextes de la seconde moitié du v^e s. sont presque exclusivement constituées de petits $\text{Æ}4$ sans types visibles (48 ex.), les types *Victoria avggg* et *Salus Reipublicae* sont peu nombreux (4 et 1 ex.) : Brenot *in* Démians d'Archiambault 1994, p. 72-77.

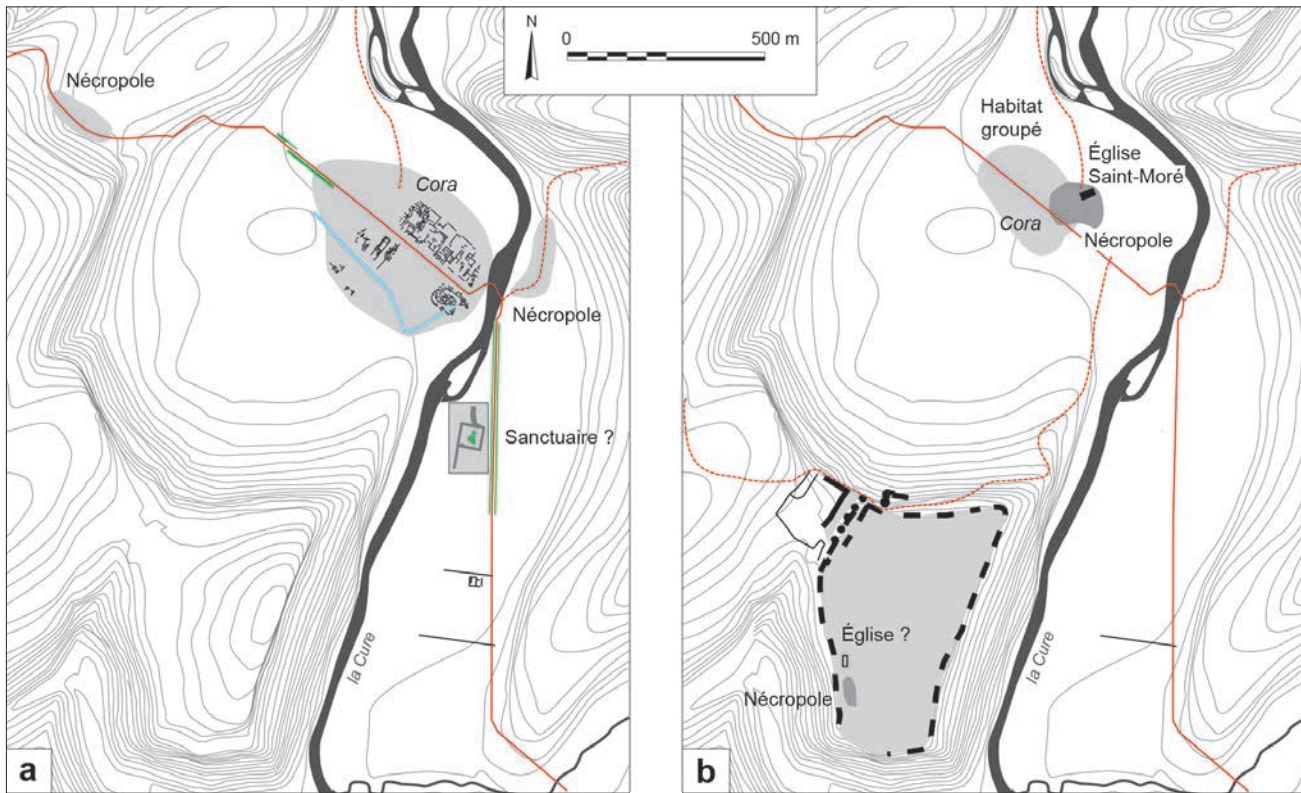


Fig. 13 – Saint-Moré/Cora. Topographie générale du site : a, au Haut-Empire ; b, au VI^e s. (DAO : P. Nouvel).

Parmi le mobilier céramique, il faut souligner la présence de céramique granuleuse mais surtout l'abondance des céramiques grises fines et bistres qui indiquent une occupation des VI^e et VII^e s. (fig. 12).

Au sud-ouest, le Mont-Chatillon a fait l'objet d'explorations plus anciennes, qui ont révélé la présence d'une très importante nécropole du haut Moyen Âge, fouillée à plusieurs reprises au XIX^e et XX^e s. (Lagorrette 1951b ; Bourrée 1965) (fig. 11). Les sépultures, dont plusieurs en sarcophage, ont rarement livré du mobilier. Elles semblent devoir être associées à l'église Saint-Marcel, située à l'extrémité orientale du Mont-Chatillon. L'état actuel de l'église date des XI^e-XII^e s., mais son vocable, le nombre de sépultures mérovingiennes et la mention d'une *abbatiolam Sancti Marcelli* à *Latisco* au IX^e s. invitent davantage à dater la construction d'un premier lieu de culte au VII^e s.¹⁶.

Il faut enfin signaler que le toponyme du village de Vix, situé au pied du Mont-Lassois, n'a jamais particulièrement attiré l'attention, alors qu'il semble dériver à l'évidence de *vicus*. Bien que la localité apparaisse tardivement dans les sources et qu'aucune donnée archéologique ne vienne attester une occupation de l'Antiquité tardive, on pourrait avoir ici l'indice d'un second noyau de peuplement associé à l'occupation de hauteur.

Les sources écrites et numismatiques offrent un éclairage particulièrement intéressant sur l'occupation tardive du Mont-Lassois. La première mention du lieu apparaît ainsi dans la *Vie de Loup de Troyes*, texte du début du VI^e s. qui relate la vie de cet évêque du milieu du V^e s. Le texte indique que, dans un épisode

trouble des années 450, caractérisé par la présence des Huns dans les environs de Troyes, il se rend *ad montis per fugium Latiscone*¹⁷.

Le Mont-Lassois apparaît ensuite au VII^e s. dans la documentation numismatique. Plusieurs *tremisses* portent en effet la légende LATASCON / LATISCVNE, qui indique très probablement l'existence d'un atelier monétaire sur le site (Prou 1892, p. 143, n° 613-614). La diffusion de ces frappes semble limitée, la seule trouvée en contexte étant un exemplaire du trésor de Chissey-en-Morvan (Saône-et-Loire) (Le Gentilhomme 1938).

Il faut noter que à l'époque mérovingienne, le Mont-Lassois paraît avoir donné son nom à un *pagus*. En mars 632, Hermenbertus donne à saint Bénigne des terres sises à *Posciacum* et *Laignes in pago Latescense*¹⁸. En 717, dans son testament, Wideratus, fondateur de l'abbaye de Flavigny (Côte-d'Or), lègue les *villae* d'Hauterive, Bagneux et Villemorien sises *in pago Latinsinse* à la basilique Sainte-Reine d'*Alesia*¹⁹. Le Mont-Lassois est enfin mentionné comme *castrum Latesconus in pago Laticensis* en 887²⁰. Il abrite alors une *abbatiolam Sancti Marcelli* qui doit correspondre à l'église Saint-Marcel. Il est notable que dans les chartes postérieures, le Mont-Lassois n'est plus mentionné qu'à propos de saint Marcel et l'on est donc conduit à envisager un déclin de l'occupation, peut-être au profit du site de Châtillon-sur-Seine qui apparaît dans les textes au IX^e s. et semble alors devenir le centre principal du Lassois.

17. *Vita Lupi*, 6.

18. *Chartes Saint-Bénigne*, n° 12.

19. *Cartulaire Flavigny*, n° 1.

20. *Chartes Haute-Marne*, p. 33.

16. Le culte de saint Marcel se développe en Bourgogne suite à sa promotion par le roi Gontran à la fin du VI^e s. : fondation de l'abbaye royale de Saint-Marcelles-Chalon en 584 : *anno XXIV regni sui deuino amore eclesiam beati Marcelli [...] merefice et sollerter aedificare iussit* (Frédégair, *Chronica*, IV, 1).

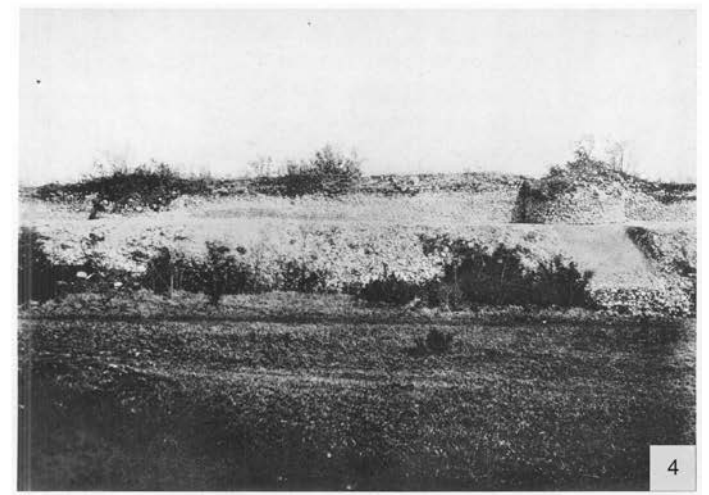
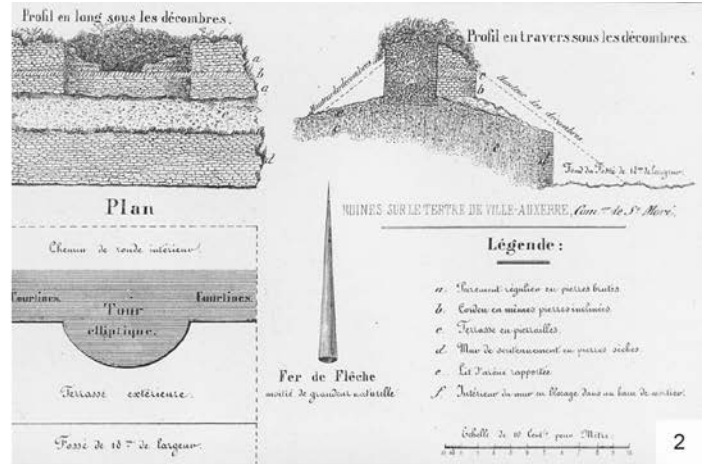
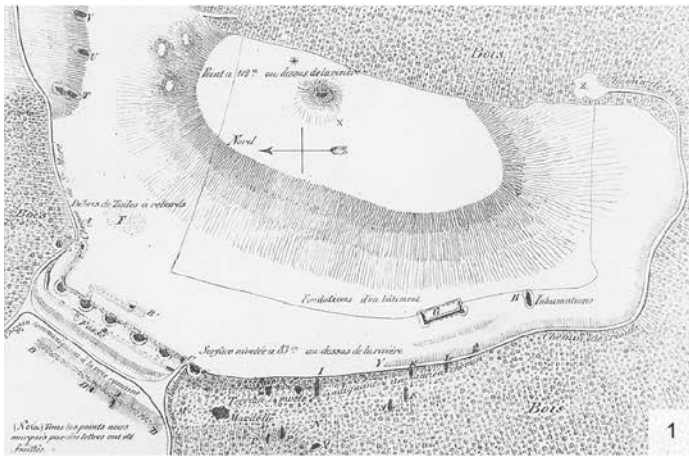


Fig. 14 – Saint-Moré, Villaucerre. Fortification de la fin de l'Antiquité tardive (v^e-vii^e s. ?). 1, plan de l'éperon ; 2, élévation et coupe de la fortification ; 3, élévation de la courtine et troisième tour (à gauche) ; 4, courtine et deux tours, on distingue le talus du fossé au pied de la fortification ; 5, courtine et tour ; 6, extrémité méridionale du rempart (clichés : 1-2, extrait de Baudoin 1852 ; 3-6, extrait de Parat 1907).

SAINT-MORÉ/CORA VICUS

Le site de Saint-Moré/Cora est localisé dans le sud-est du département de l'Yonne (fig. 1), dans un vaste méandre de la Cure, qui traverse à cet endroit le plateau calcaire de Basse-Bourgogne. La vallée, très encaissée, est encadrée par plusieurs éperons aux pentes abruptes. Elle s'élargit à hauteur de Saint-

Moré en raison de la présence d'un méandre ancien, qui ménage un espace d'environ 70 ha.

Au Haut-Empire, la Cure est franchie à gué par la voie d'Autun à Sens qui correspond à un tronçon du réseau mis en place par Agrippa (Kasprzyk, Nouvel 2011). Après avoir traversé la plaine, celle-ci gravit la pente du plateau au nord-ouest et se dirige vers Auxerre.

Une agglomération de type routier se développe en rive gauche de la Cure sur une superficie légèrement supérieure à 7 ha. Elle a été explorée sur des superficies réduites, mais des prospections aériennes et géophysiques permettent de disposer de quelques éléments de plan (fig. 13).

L'agglomération de *Cora* est mentionnée à deux reprises au Bas-Empire : une première fois par Ammien Marcellin (XVI, II, 3) à propos d'un trajet entre Autun/*Augustodunum* et Auxerre/*Autissiodorum*, par Saulieu/*Sedelaucum*, puis, au début du v^e s., la *Notice des Dignités* qui indique que *Chora* constitue l'extrémité méridionale d'un *tractus* militaire allant jusqu'à Paris (*ND, Occ.*, XLII, 66). L'occupation semble continue durant l'Antiquité tardive, comme en témoignent des monnaies du iv^e s. et des « quinaires byzantins » trouvés dans le village.

Le site est un *vicus* abritant une *parochia* dans le règlement liturgique d'Aunaise à la fin du vi^e s. (*Gesta pontificum autissiodorensium*, 19 et 24). La *parochia* du vi^e s. est probablement située à proximité de l'église actuelle, autour de laquelle ont été trouvées de nombreuses sépultures en sarcophage et en pleine terre des vi^e-viii^e s. (Delor *et al.* 2002, p. 595). La *Vita Columbani* de Jonas de Bobbio (20) décrit le lieu comme une étape entre Avallon et Auxerre, « *ad Coram fluium [...] ad uicum quem Coram uocant* ». Le site prend le nom de son église à l'époque carolingienne.

À une date tardive qu'il est encore difficile de préciser, un vaste éperon situé au sud-ouest de l'agglomération est fermé par une imposante fortification qui a été explorée en 1851 puis 1902-1907 (Baudoin 1852 ; Parat 1907) (fig. 14). Celle-ci comprend à la base une levée rectiligne de pierres longue de 200 m, large de 20 à 40 m et haute de 3 à 7 m, qui pourrait appartenir à un ouvrage protohistorique. Elle est bordée à l'ouest par un puissant fossé long de 150 m et large de 12 à 15 m à l'ouverture pour une profondeur de 2 m, qui aurait été parementé en pierre sèche du côté de la fortification. Sur la levée se trouve la fortification, d'une longueur totale de 280 m, flanquée de sept tours de plan semi-circulaire de 6,50 m de diamètre et saillantes de 2,50 m. L'ensemble est conservé sur une hauteur qui peut atteindre 3,50 m. Au nord, un décrochement vers l'intérieur de la surface enclose évoque un aménagement d'entrée (Parat 1907, p. 161-162).

L'élévation est constituée d'un blocage de pierre recouvert de moellons très irréguliers liés par un mortier de chaux de couleur rougeâtre et par endroit de dalles disposées en *opus spicatum*. Dans l'aire enclose de 21 ha, Parat signale une concentration de *tegulae* sur 0,5 ha, mais aussi un bâtiment en pierre sèche mesurant 33 m sur 11 m, dans lequel un sarcophage est « enchâssé ».

La datation de cette fortification n'a pas encore été clairement établie, car les découvertes sont rares et ne sont pas issues de l'ouvrage lui-même. Alexandre Parat (1907) et Albert Grenier (1931) voulaient y voir une fortification du iv^e s. liée au *tractus* mentionné par la *Notice des Dignités*, tandis que d'autres auteurs ont proposé une attribution à l'époque carolingienne (Petit 1870, p. 313-316). Les quelques monnaies recueillies sur le site sont attribuables aux iii^e-iv^e s. (1 Gordien, 2 Tétricus, 1 Constantin, 1 Constantin II, 1 Valentinien), mais on signale aussi un denier du viii^e s. Parat mentionne en outre un tessou décoré à la molette d'époque mérovingienne. En définitive, c'est la technique de construction du rempart elle-même qui semble fournir quelques

arguments de datation en faveur d'une chronologie tardive, sans doute postérieure au iv^e s., peut-être les v^e-vi^e s. (fig. 14). Il envisageable que la fortification soit liée à la position du site à la frontière entre royaumes franc et burgonde dans les années 480-530²¹.

Cet aménagement délimitant une aire qui semble faiblement occupée indique en tout état de cause une occupation bipolaire du site de *Cora* à la charnière entre Antiquité tardive et Moyen Âge, avant un retour à une occupation mononucléaire dans le courant du Moyen Âge.

LES FORMES DE L'HABITAT

Au iii^e s., l'habitat des agglomérations secondaires de l'Est de la Gaule Lyonnaise s'inscrit dans les modèles architecturaux en usage dans les provinces mitoyennes de Belgique et de Germanie Supérieure. Le modèle architectural le mieux connu correspond à des ensembles de bâtiments rectangulaires et perpendiculaires à la rue, souvent munis d'un portique soutenant un étage en façade, comprenant parfois une cour interne (Petit, Mangin 2002). La présence de caves en façade ou en arrière des bâtiments est récurrente. Ils correspondent aux *Streifenhäuser* ou *strip-buildings* des Germanies et de Bretagne.

On observe des ensembles plus complexes et plus ostentatoires, qui peuvent parfois correspondre à des regroupements de bâtiments antérieurs. Il ne s'agit jamais de véritables *domus*, qui sont systématiquement absentes des agglomérations secondaires.

Force est d'admettre que l'évolution des formes de l'habitat à partir de la fin du iii^e s. est encore difficile à définir, faute de fouilles stratigraphiques dans les secteurs d'occupation tardifs de sites comme *Alesia* et Vertault, ou en raison de l'exiguïté des zones de fouille.

LA FIN DU III^e ET LA PREMIÈRE MOITIÉ DU IV^e S.

Plusieurs observations révèlent de sensibles modifications des formes de l'habitat à la fin du Haut-Empire.

À *Alesia*, le phénomène le plus caractéristique réside dans l'abandon des caves et sous-sols qui, sur la base des comblements bien datés, peut être attribué à la seconde moitié du iii^e s., y compris dans des îlots qui sont encore occupés au siècle suivant. Dès le courant de ce siècle, on observe une condamnation progressive des portiques situés en façade des habitations au moyen de murs maçonnes (îlot H par exemple : Mangin 1981, pl. 57).

Alesia est aussi l'une des rares agglomérations de notre zone d'étude où il est possible de caractériser les formes de l'habitat au début de l'Antiquité tardive. Les données se limitent cependant à quelques maisons, car une grande partie des îlots a été fouillée anciennement.

Dans le bâtiment XXIVa de l'îlot F, les salles du Haut-Empire sont subdivisées par des murs à l'appareillage grossier et les sols antérieurs dans les salles 510 et 511 sont rechargés au moyen d'une couche de graviers (fig. 15). Les latrines du Haut-

21. On se trouve ici à la limite méridionale de la cité d'Auxerre qui relève du royaume franc, au contact de la cité d'Autun qui appartient au royaume burgonde (Favrod 1997, p. 172-179).

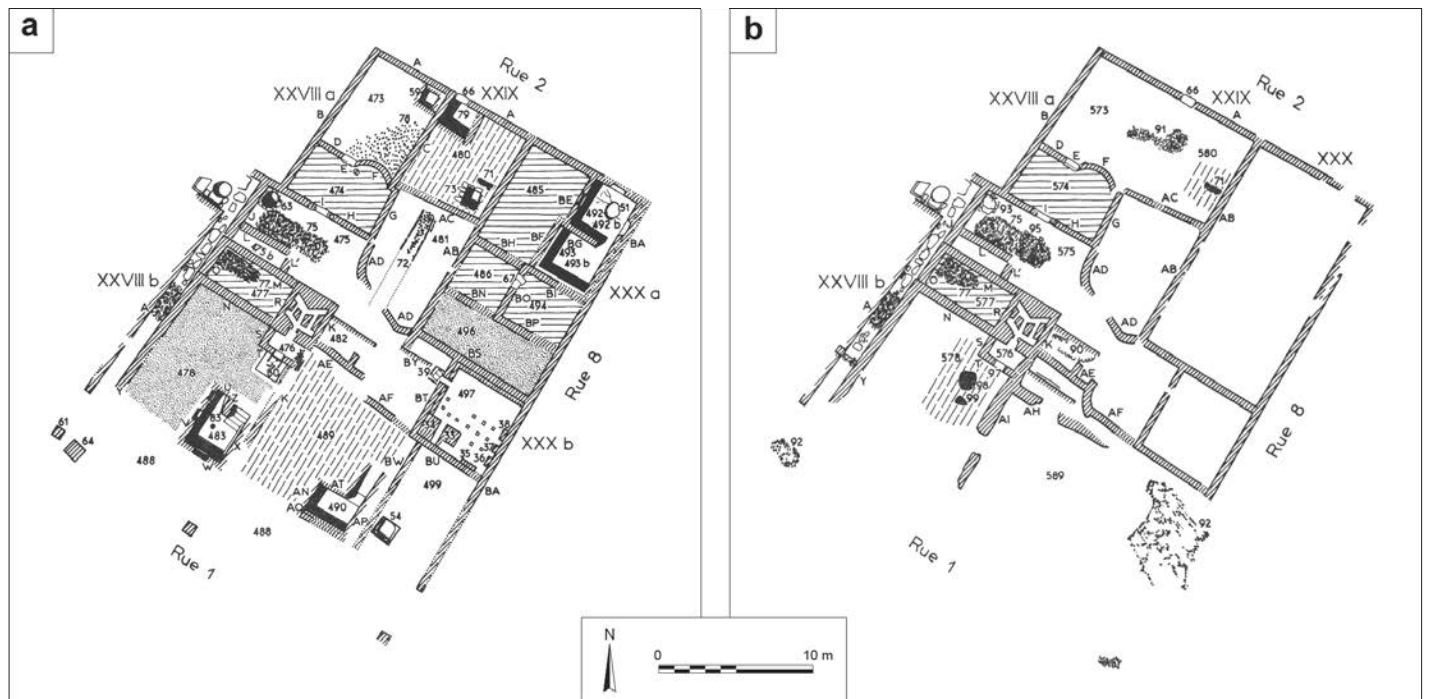


Fig. 15 – Alise-Sainte-Reine/Alesia. Évolution de l'îlot F : a, entre la fin du III^e s. ; b, et la première moitié du IV^e s. (dessin : G. Monthel ; extrait de Mangin 1981, pl. 40).

Empire changent d'usage et servent désormais de réserve de charbon de bois. Les activités métallurgiques présentes à la fin du Haut-Empire ne sont plus attestées. Dans le bâtiment XXX, on observe à l'inverse une simplification du plan de l'édifice : des cloisons sont abattues et les anciennes salles 473 et 480 sont réunies en un seul espace, dont le sol est recouvert d'une recharge qui scelle notamment les caves et puisards antérieurs. Un foyer est aménagé à l'est de la nouvelle salle, tandis que les latrines paraissent toujours en usage. L'hypocauste à pilettes de la salle 497 est désormais à l'abandon, mais celui à canaux rayonnants dans l'espace 476=576 est toujours en usage.

DE LA SECONDE MOITIÉ DU IV^e AU DÉBUT DU VI^e S.

Passé le milieu du IV^e s., les structures d'habitat ne peuvent plus être définies à Alesia. Seul le site de Mâcon livre quelques données, très parcellaires et ne permettant pas de restituer des plans. Les structures observées datent de la fin du IV^e s. au VI^e s. On peut signaler, rue Dinet, le plan partiel d'un bâtiment maçonné construit sur un remblai qui contenait un abondant mobilier de la fin du V^e ou du tout début du VI^e s. (Kasprzyk 2005, II, pl. 367, n° 2 ; 368, nos 4-5). Les fondations et les murs, construits en *opus spicatum*, tracent le plan d'un espace rectangulaire de 4 m de large et de près de 7 m de long, bordé à l'est de pièces de dimensions inconnues, dont les sols sont en béton blanc. Bien que l'étendue du bâtiment soit inconnue, les seuls éléments dégagés laissent envisager une construction relativement vaste. L'existence de constructions maçonnées est attestée sur d'autres sites mâconnais, mais sur des superficies encore plus réduites. Pour ces époques tardives, on peut cependant suspecter que des constructions en matériaux périssables se

soient multipliées comme l'illustre la découverte d'un fond de cabane et de trous de poteaux de la première moitié du V^e s. sur le site des archives départementales (Rémy *et al.* 2001).

LA PLACE DES AGGLOMÉRATIONS DANS LES RÉSEAUX ÉCONOMIQUES

Un des aspects les plus marquants à Alesia durant l'Antiquité tardive réside dans la disparition des activités économiques qui occupaient une grande place dans l'agglomération de la fin du Haut-Empire. Ce phénomène se manifeste par la disparition de nombreux ateliers de forge connus au III^e s. (Mangin 1981, p. 261-271 ; Mangin *et al.* 2000, p. 155-156 et 385-386), mais aussi par l'abandon, au plus tard dans le dernier quart du III^e s., de nombreuses structures de séchage attestées dans l'agglomération de la fin du Haut-Empire (Mangin, Thouvenin 1976)²². Les quelques exemplaires datés ne paraissent pas utilisés après l'époque tétrarchique. La disparition apparente de ces activités de transformation semble constituer un tournant dans la fonction économique de l'agglomération.

22. La fonction exacte de ces aménagements est encore discutée. Émile Espérandieu (1914) les interprétait comme des fours à pain, mais Michel Mangin et Aimé Thouvenin (1976) ont envisagé que ces aménagements aient été destinés au séchage de moules destinés à la fonte à la cire perdue. Cette hypothèse se heurte au fait que ces structures ne sont pas attestées sur d'autres sites où se pratique une importante activité métallurgique à l'époque romaine, comme celui du Lycée Militaire à Autun, et que ces aménagements ne sont pas contemporains de l'activité bronzienne d'Alesia (La Tène D et I^{er} s. apr. J.-C.), alors que ces séchoirs paraissent dater de la fin du Haut-Empire. Les résultats des nombreuses comparaisons avec les séchoirs agricoles du Nord de la Gaule et de la Bretagne romaine (Van Ossel 1992, p. 137-141) semblent plutôt converger vers l'hypothèse d'une activité de séchage de produits alimentaires.

Tabl. I – Mention de localités (hors chefs-lieux) sur les émissions monétaires des VI^e-VII^e s., dans le territoire des anciennes cités d'Auxerre, des Éduens, des Lingons et des Tricasses.

Lieu d'émission	Département	Nom	Pagus	Agglomération antique	Référence	Observations
Aix-en-Othe	10	<i>Aquis vico</i>	Troiesin		Lafaurie ; Pilet-Lemière 2003, n° 51.367.1	
Alise-Sainte-Reine	21	<i>Alisia cas</i>	Auxois	oui	Bn 144 et 1257	
Alligny-Cosne ?	58	<i>Eliniaco vico</i>	Auxerrois		Bn 590	
Arcis-sur-Aube	10	<i>Arcica</i>	Arcesin	oui	Bn 609-610	
Avallon	89	<i>Aballone</i>	Avallois	oui	Lafaurie ; Pilet-Lemière 2003, n° 89.461.1	
Beaune	21	<i>Beleno</i>	Beaunois	oui	Bn 145	
Bourbon-Lancy ?	71	<i>Burbutne cas ; Borbone castro</i>	Autunois	oui	Bn 146-147 ; Lafaurie ; Pilet-Lemière 2003, n° 71.129.1	Bourbonne-les-Bains selon Lafaurie ; Pilet-Lemière 2003, mais trouvé en Saône-et-Loire.
Briare	45	<i>Briodero</i>	Auxerrois	oui	Bn 586-587	
Brienne	10	<i>Briona</i>	Brenois	oui	Bn 611	
Chalancey ?	52	<i>Calanciaco</i>	Langrois ?		Lafaurie ; Pilet-Lemière 2003, n° 75.56.2	
Decize	58	<i>Dicecia</i>	Nivernais	oui	Lafaurie ; Pilet-Lemière 2003, n° 18.231.1	
Dijon	21	<i>Divione</i>	Dijonnais	oui	Bn 159-160	
Etelles-sur-Aube ?	10	<i>Eterales</i>	Troiesin		Lafaurie ; Pilet-Lemière 2003, n° 77.475.1	
Losne	21	<i>Latona vico</i>	Oscheret	non ?	Prou, 1267	
Meuvy	52	<i>Mosa vico</i>	Bassigny	oui	Bn 161	
Queudes	51	<i>Cupidi vi</i>	Queudois		Bn 612	
Saulieu	21	<i>Sedeloco v</i>	Avallois	oui	Bn 149	
Semur	21	<i>Sinemuro</i>	Auxois	non	Lafaurie ; Pilet-Lemière 2003, n° 56.251.1 <i>et al.</i>	En Brionnais ? En Auxois ? Une monnaie trouvée à Autun.
Tonnerre	89	<i>Ternodero</i>	Tonnerrois	oui	Bn 162	
Vix/Mont-Lassois	21	<i>Latascone</i>	Lassois		Bn 613-614 ; Lafaurie ; Pilet-Lemière 2003, n° 71.129.1	

Sur les autres sites, les attestations artisanales du Bas-Empire sont à peu près inexistantes, la seule activité documentée étant, à Mâcon, la production de peignes à dos triangulaire de type Thomas II et de petits éléments de placage au début du V^e s. (Rémy *et al.* 2001).

En dépit de la rareté des attestations de production et/ou de transformation dans ces agglomérations tardives, on peut néanmoins suspecter la poursuite d'activités économiques et d'échanges, qui apparaissent mal dans la documentation avant la fin du VI^e s. et le VII^e s., où sont attestées de nombreuses émissions de *tremissis* portant le nom d'agglomérations de Bourgogne d'origine antique, mais aussi de sites dont la création doit être postérieure (Losne, Semur-en-Auxois ?) (tabl. I et fig. 1). Bien que le nombre de types connus suggère fréquemment des émissions limitées, l'absence d'émissions dans des *uillae* de Bourgogne indique que les agglomérations (*vici* et *castra*) possèdent encore des activités économiques spécifiques, qui remontent peut-être à la fin de l'Antiquité. Comme durant le Haut-Empire, on peut supposer que les agglomérations continuent à remplir le rôle de lieu de collecte et de redistribution de productions rurales, ce

qu'illustre, vers 465-475, un épisode de la *Vie* de Geneviève de Paris. Pour ravitailler la ville de Lutèce assiégée (par Childéric ?), elle réunit onze bateaux, remonte la Seine et l'Aube et se rend à l'*oppidum* d'*Arciaca*/Arcis-sur-Aube, dans la cité de Troyes, afin de se procurer un ravitaillement (*annona*) (*Vita Genovefae*, 35-40).

LA PLACE DE L'ÉGLISE DANS LES AGGLOMÉRATIONS TARDIVES

Nombre d'historiens ont attiré l'attention sur la place que semblent occuper les agglomérations tardives dans la mise en place du réseau de *parochiae* dans la Gaule des V^e et VI^e s. (Pietri 1986 ; Delaplace 2002). Pour ce qui concerne son Centre-Est, la contribution des données archéologiques est limitée et concerne pour l'essentiel le site d'*Alesia*. Quelques observations peuvent être tirées des règlements liturgiques des évêques d'Auxerre Aunaire et Trétece, pour des périodes relativement tardives (fin VI^e et VII^e s.) (Delaplace, Aumard 2005).

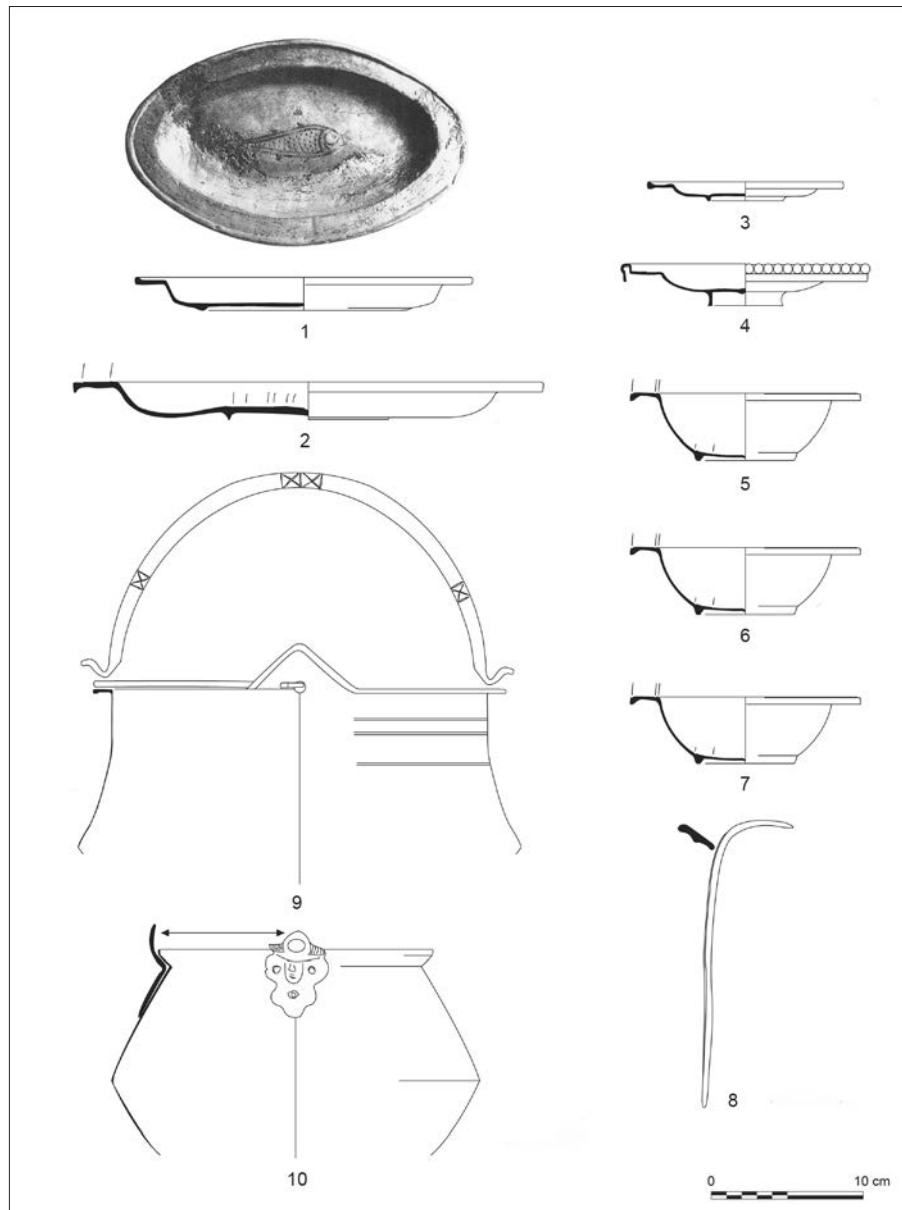


Fig. 16 – Alise-Sainte-Reine/Alesia, quartier au sud du théâtre. Ensemble de vaisselle métallique trouvée dans un puits en 1909. 1-8, plomb ou étain ; 9-10, alliage cuivreux (1 : d'après Baratte 1989 ; 2-10 : DAO : M. Kasprzyk).

LE CAS D'ALEZIA

Une découverte suggère la présence précoce d'une communauté chrétienne à *Alesia*, sans doute dès la seconde moitié du IV^e s. Dans le quartier situé au sud du « forum », on a fouillé en 1909 un puits qui a livré une série de vases en plomb et en étain, datables de la fin du IV^e ou du début du V^e s., et portant les graffites *Regina, ora* et un chrisme constantinien (Le Gall 1966 ; Baratte 1989) (fig. 16-17). La fonction exacte de l'ensemble pose problème. Consécutivement à la découverte des graffites mentionnant le nom de REGINA, Joël Le Gall a supposé que ces vases appartenaient à un service eucharistique du sanctuaire de la sainte locale homonyme. François Baratte a observé que la présence des graffites ne suffisait pas à étayer l'hypothèse d'un service eucharistique. Au demeurant, il est difficile d'exclure que ces vases aient été dédiés à la sainte locale, dont la basilique des V^e-VI^e s. se trouve à 40 m à l'est

du lieu de découverte. Ils incitent à penser que des pratiques de dévotion à sainte reine d'Alise avaient lieu dans le centre de l'agglomération dès la fin du IV^e s., alors que son culte n'apparaît dans les textes qu'à la fin du VI^e s. dans le *Martyrologe hiéronymien*.

Aucun lieu de culte contemporain de cet ensemble n'est pour l'instant attesté. Ce n'est que dans le courant du V^e s. (?) que l'on observe la construction, quelques dizaines de mètres plus à l'est, d'une basilique à plan en Tau longue de 23,90 m (Wahlen 1999) (fig. 18). Le type architectural est bien connu dans les agglomérations secondaires des Gaules (Briord ; Jouars-Pontchartrain ; Rezé) (Le Glay 1966 ; Blin 2007 ; Pirault 2009). À cette époque, la basilique est désormais le seul pôle monumental d'une agglomération où les édifices publics du Haut-Empire sont à l'abandon et en partie démontés. À partir de la seconde moitié du VI^e s., une nécropole se développe autour de la basilique qui est en usage jusqu'au IX^e s. au plus tôt.

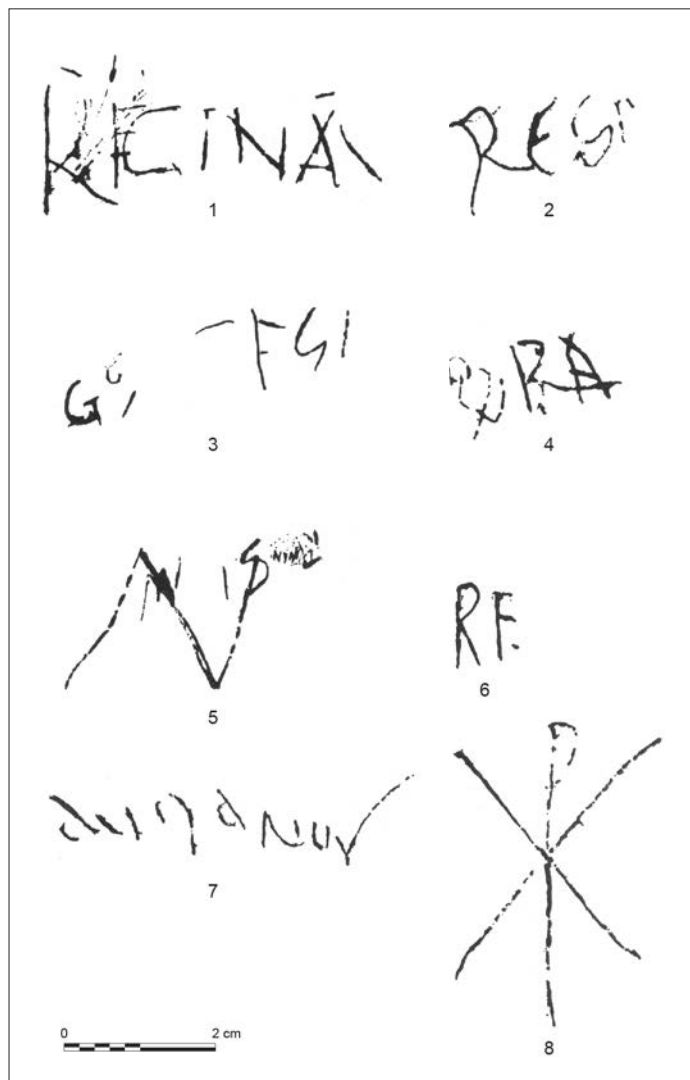


Fig. 17 – Alise-Sainte-Reine/Alesia, quartier au sud du théâtre. Ensemble de vaisselle métallique trouvé dans un puits en 1909. Graffitis relevés sur les récipients : 1-5, sur le vase n° 1 (1-4 au revers, 5 à l'intérieur) ; 6, au revers du vase n° 3 ; 7, au revers du plat n° 4 ; 8, au revers de la coupe n° 6 (dessins : d'après Le Gall 1966).

AUTRES EXEMPLES

Dans la Gaule du Centre-Est, la présence de l'église est attestée par les seules sources écrites qui signalent plusieurs basiliques dans des agglomérations à partir du VI^e s. On peut mentionner la basilique de Saint-Valérien à Tournus (Saône-et-Loire), que Grégoire de Tours visite dans la seconde moitié du VI^e s. (*In Gloria martyrum*, 53) ; celle des saints Andoche et Thyrsé à Saulieu (Côte-d'Or) mentionnée dans le premier tiers du VI^e s. (Van der Straeten 1961) ; l'*ecclesia* de Lormes/Lobromum (Nièvre) évoquée avant 530 (*Vita Eptadi*, 20) ; celle de Tonnerre/*castrum Ternodorum* avant la fin du VI^e s. (Grégoire de Tours, *HF*, V, 5). L'équipement de Dijon paraît bien plus développé, avec une *ecclesia*, la basilique Saint-Jean de Dijon (fin V^e s. ?) (Grégoire de Tours, *Vitae patrum*, 7, 3-4), la basilique Saint-Bénigne (construction vers 530) (Grégoire de Tours, *In gloria Martyrum*, 50). Ceci pourrait s'expliquer par l'intérêt que Grégoire de Tours porte à cette agglomération, mais

aussi par le fait que le site est le lieu de résidence de l'évêque de Langres dans la seconde moitié du V^e et au début du VI^e s. (Picard 1998, p. 299-300).

DE LA PERTINENCE DU CONCEPT D'AGGLOMÉRATION SECONDAIRE DURANT L'ANTIQUITÉ TARDIVE

L'étude des agglomérations secondaires de l'Antiquité tardive du Centre-Est de la Gaule met en évidence les très nettes mutations de leur aspect durant cette période. Le réseau, la typologie comme le contenu même du concept d'agglomération secondaire semblent en grande partie modifiés.

Il ressort qu'un grand nombre de sites connaît un déclin durant l'Antiquité tardive, se caractérisant par une rétraction de la surface occupée, voire une disparition pure et simple de l'occupation, ce cas de figure semblant toutefois minoritaire (P. Nouvel, S. Venault dans ce volume). Ce phénomène est progressif et se déroule à des rythmes très variables selon les cas. La fin du III^e et le début du V^e s. paraissent en constituer les étapes majeures.

À Nuits-Saint-Georges et à Vertault, il est tentant de penser que l'occupation ne mérite plus au IV^e s. le qualificatif d'agglomération : la fréquentation se limite aux seuls secteurs religieux et pourrait être en partie liée à la récupération de matériaux à Nuits. Sur ces sites, rien n'indique la présence d'une population importante. Malgré tout, la présence d'activités religieuses dans ce qui subsiste de ces agglomérations indique qu'elles peuvent encore servir au IV^e s. de lieu de rassemblement pour les populations rurales environnantes et conservent à ce titre l'une de leur fonction du Haut-Empire.

Toutes les agglomérations montrent cependant que les équipements collectifs du Haut-Empire sont progressivement abandonnés, parfois à partir de la fin du III^e s., et que le phénomène s'intensifie au siècle suivant. Il est massif à Alesia après les années 350, ce qui suggère une modification profonde du rôle que jouent les agglomérations dans la structuration du lien social et politique dans les cités de Gaule du Centre-Est à partir du IV^e siècle. De même, la disparition précoce des activités artisanales et de transformation doit avoir une influence sur les occupations rurales environnantes, qu'il est encore impossible d'évaluer. L'apparition des premiers lieux de culte chrétien, tangible dans le courant du V^e s., paraît largement postérieure à ces évolutions.

À Alesia, la réduction de la surface occupée semble ôter à ce site son caractère urbain. La concentration des indices d'occupation le long de son axe principal évoque manifestement une agglomération, même si cette dernière n'a plus son l'aspect du Haut-Empire.

Par ailleurs, plusieurs agglomérations de la vallée de la Saône bénéficient d'une fortification à l'époque constantinienne, mais il semble, au moins au IV^e s., que ces constructions répondent essentiellement aux besoins de l'Empire tardif. Dans un second temps, la présence de plus vastes enceintes semble être un critère de promotion politique, pour Chalon qui devient chef-lieu de cité au Bas-Empire puis pour Mâcon au VI^e s. Quelques décennies



Fig. 18 – Alise-Sainte-Reine/Alesia, basilique Sainte-Reine. Plan du site à l'issue des fouilles des années 1990 (DAO : d'après Wahlen 1999).

plus tard, Grégoire de Tours s'étonne d'ailleurs que Dijon, dont l'enceinte délimite une dizaine d'hectares, ne soit pas une cité (*Historia Francorum*, III, 19).

La fin de l'Antiquité tardive (à partir du courant du v^e s. ?) voit enfin naître de nouvelles formes d'occupation, apparemment multipolaires, où coexisteraient une occupation de plaine (généralement d'origine antique) et une fortification mitoyenne. Dans cette perspective, les sites de Vix et de Saint-Moré/Cora sont particulièrement significatifs. À Vix, l'enceinte proto-historique du plateau Saint-Marcel est réaménagée dans le courant du v^e s. Le mobilier, peu abondant mais caractéristique, témoigne de la présence d'une population militarisée au v^e s., le site étant considéré au vi^e s. comme un lieu de refuge potentiel en cas de trouble politique. Il semble prendre une vocation de centre politique, administratif et économique à l'époque mérovingienne (dans le courant du vii^e s. ou avant ?) à la tête du *pagus* mérovingien du Lassois. La présence de sigillées d'Argonne à décor de molettes chrétiennes en abondance et d'un monétaire mérovingien montrent son intégration aux réseaux d'échanges. En l'état, il serait tentant de penser que Vix profite du déclin des deux agglomérations de Vertault (voir *supra*, p. 97-98) et de Veuxhaules (Goguy 1994), situées toutes deux à une quinzaine de kilomètres de part et d'autre du Mont-Lassois.

Vix et Saint-Moré donnent l'impression de s'inscrire dans une catégorie méconnue d'établissements de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge, dont plusieurs exemples sont

signalés dans la région mosellane et mosane, mais encore peu documentés faute d'opérations archéologiques (*i.e.* Neumagen, Treis-Karden, Vireux-Molhain : Hunold 2011, p. 402-407). Les découvertes de Vix, à l'instar de celles du sud-est de la Gaule, indiquent un début du phénomène plus tardif qu'en Rhénanie, où il semble émerger dès la fin du iii^e s. et surtout la première moitié du iv^e s. (Hunold 2011, p. 372-377).

En Bourgogne, plusieurs autres sites paraissent associer agglomération antique et occupation de hauteur : on évoquera Brienne-la-Vieille et Brienne-le-Château (Aube) (Denajar 2005, p. 289-295) – qui donnent leur nom au vi^e s. au *pagus Brionnensis* de la cité de Troyes (*Vita Lupi*, 10) et où l'on frappe des *tremissis* au vii^e s. –, Bar-sur-Aube/*Segessera* et la colline Sainte-Germaine (Aube) (Denajar 2005, p. 261-266), ou Tonnerre/*Ternodurum* dans la cité de Langres (Nouvel 2002, p. 731-739).

De nombreux sites remontant au Haut-Empire semblent encore actifs aux v^e-vii^e s., même si leur aspect est très différent de celui du iii^e s. À *Alesia*, où la rétraction semble avoir atteint son stade ultime, la surface occupée représente moins de 10 % de celle de la fin du Haut-Empire. La rareté des données archéologiques limite cependant toute tentative de définition des formes de l'occupation, tandis que, dans un autre registre, les activités édilitaires montrent un approfondissement de l'emprise monumentale du christianisme. Pour ce qui concerne l'habitat, les quelques informations disponibles indiquent la coexistence de rares architectures maçonnées et de bâtiments en matériaux périssables que l'exiguïté des

fouilles ne permet pas de détailler, mais qui paraissent semblables à ceux connus dans les campagnes. En revanche, la frappe de monnaies d'or aux VI^e et VII^e s., les qualificatifs de *vicus* et de *castrum*, contribuent à distinguer ces établissements des sites ruraux où ils ne sont pas attestés.

Ces constatations montrent que, malgré la faible superficie des agglomérations et leurs profondes mutations depuis la fin

du Haut-Empire, des sites tenant un rôle de centre régional et de lieu de pouvoir continuent à se maintenir. Ils ne sauraient être confondus avec de simples sites aristocratiques ou militaires.

Malgré tout, le déclin ou l'abandon de nombreux centres régionaux du Haut-Empire, combiné à l'apparition de nouvelles occupations à partir du V^e s., suggèrent une profonde redéfinition du réseau à l'orée du premier Moyen Âge.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AE	<i>L'Année épigraphique.</i>
AI BL	Académie des inscriptions et belles-lettres.
CAG	Carte archéologique de la Gaule.
CIL	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum.</i>
CNRS	Centre national de la recherche scientifique.
DAF	Documents d'archéologie française.
ILTG	<i>Inscriptions latines des Trois Gaules.</i>
MSH	Maison des sciences de l'Homme.
RAE	<i>Revue archéologique de l'Est.</i>
SAE	Société archéologique de l'Est.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

Inscriptions latines des Trois Gaules (ILTG)
ILTG, éd. P. Willeumier, Paris, CNRS Éditions (coll. Suppl. à Gallia, 17), 1963.

Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)
CIL, V, *Inscriptiones Galliae Cisalpinae*, éd. Th. Mommsen, Berlin, 1872-1877, 2 tomes

CIL, XIII, *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniae Latinae*, Berlin, Reimer, éd. O. Hirschfeld et C. Zangemeister, 1899.

SOURCES ANCIENNES

Ambroise, *Epistulae* : *Opera*, XI. *Epistulae et Acta*, I, éd. O. Faller, Vienne, OAW, 1968 (CSEL, 82/1).

Ammien Marcellin, *Res gestae* : *Res Gestae*, éd. et trad. E. Galletier, J. Fontaine et G. Sabbah, Paris, Les Belles-Lettres, 1968-1977.

Cartulaire Flavigny : *The Cartulary of Flavigny (717-1113)*, éd. et trad. C. Bouchard, Cambridge, Medieval Society of America, 1991.

Chartes Haute-Marne : Chartes inédites des IX^e et X^e siècles, appartenant aux archives de la Haute-Marne, éd. A. Roserot, *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne*, 51, 1897, p. 162-207.

Chartes Saint-Bénigne : *Chartes et documents de Saint-Bénigne de Dijon : prieurés et dépendances, des origines à 1300 -I- VI^e-X^e siècles*, éd. G. Chevrier, M. Chaume, Dijon, 1986.

César : *Commentaires sur la guerre des Gaules*, éd. et trad. L.-A. Constans, Paris, Les Belles Lettres, 1950.

Frédégaire : *Chronica. Frédégaire. Chronique des temps mérovingiens. Livre IV et*

continuations, éd. J.-M. Wallace-Hadrill, trad. O. Devillers et J. Meuyers, Turnhout, Brepols, 2001, p. 62-201.

Gesta pontificum autissiodorensium : *Les Gestes des évêques d'Auxerre*, I, éd. et trad. G. Lobrichon, M. Goulet, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Grégoire de Tours

Historia Francorum, Gregorii episcopi Turonensis libri historiarum X, éd. B. Krusch et W. Levison, Hannover, 1951 [MGH, SRM, I, 1].

In *Gloria martyrum, Gregorii episcopi Turonensis. Miracula et opera minora. Liber in Gloria martyrum*, éd. B. Krusch, Berlin, 1885, p. 34-111 [MGH, SRM, I, 2].

Vitae patrum, Gregorii episcopi Turonensis. Miracula et opera minora. Liber vitae patrum, éd. B. Krusch, Berlin, 1885, p. 112-134 [MGH, SRM, I, 2].

Jonas de Bobbio : *Vita Columbanii, Ionae vitae sanctorum Columbanii, Vedastis, Iohannis*, éd. B. Krusch, Hanovre-Leipzig, 1905 [MGH, SRG in usum scholarum], p. 144-228.

Notitia dignitatum : *Notitia dignitatum accedunt, Notitia urbis Constantinopolitanae et latercula prouinciae*, éd. O. Seeck, Berlin, 1876 (réed. Francfort, 1962), p. 102-225.

Panegyriques latins : *Les Panegyriques latins*, éd. E. Galletier, Paris, Les Belles Lettres, 1949-1952.

Passio Valeriani : *Passio Valeriani auctore anonymo, Acta Sanctorum*, Sept., V, p. 21-23 (BHL 8488).

Pline l'Ancien, Histoire naturelle : *Histoire Naturelle*, Livre XXXIV, éd. et trad. H. Le Boniec, Paris, Les Belles Lettres, 1953.

Vita Eptadi : *Passiones vitaeque Sanctorum aeui Merovingici*, éd. B. Krusch, Hanovre, 1896 [MGH, SRM, III], p. 184-194.

Vita Genovefae : *Passiones vitaeque Sanctorum aeui Merovingici*, éd. B. Krusch, Hanovre, 1896 [MGH, SRM, III], p. 204-238.

Vita Lupi : *Passiones vitaeque Sanctorum aeui Merovingici*, éd. B. Krusch, Hanovre, 1896 [MGH, SRM, III], p. 117-124.

RÉFÉRENCES

- Baratte F. 1989** : Trouvaille d'Alise-Sainte-Reine, in Baratte F. (dir.), *Trésors d'argenterie Gallo-Romains*, Paris, Réunion des musées nationaux, p. 272-276.
- Barkóczy L., Salamon Á. 1984** : Tendenzen der Strukturellen und Organisatorischen Änderungen Pannonischer Siedlungen im 5. Jahrhundert, *Alba Regia*, XXI, p. 147-187.
- Baudoin E. 1852** : Rapport sur les fouilles faites au lieu de Chora ou de Ville-Auxerre dans la commune de Saint-Moré, *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 6, p. 345-361.
- Bayard D. 1990** : L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au v^e siècle, *Gallia*, 47-1, p. 271-319.
- Béal J.-C., Coquid C., Argant T. (dir.) 2013** : *Ludna et Asa Paulini : deux étapes antiques du Val de Saône sur la route de Lyon*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (coll. Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, 39), 439 p.
- Bénard J. 1977** : La liaison entre la basilique civile et le portique du temple, *La Tour de l'Orle d'Or*, 1, p. 5-11.
- Bénard J. 1978** : Le Centre Monumental primitif, la basilique civile et le portique du temple, *La Tour de l'Orle d'Or*, 1, p. 1-6.
- Bénard J. 1979** : Un lieu de culte de Cybèle à Alesia, *RAE*, 30, 3-4, p. 209-216.
- Bénard J., Mangin M. 1994** : Alesia, in Bénard J. et al. (dir.) 1994, p. 28-60.
- Bénard J., Mangin M., Goguy R., Roussel L. (dir.) 1994** : *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*, Paris, université de Besançon, Les Belles Lettres (coll. Annales littéraires de l'université de Besançon, 522), 303 p.
- Bénard J., Méniel M., Désert P., Bénard F. 2016** : *Urbanisme, habitat et société d'un vicus gallo-romain : Vertillum, cité des Lingons (Vertault, Côte-d'Or)*, Quint-Fonsegrives, Monique Mergoïl (coll. Archéologie et Histoire romaine, 32), 228 p.
- Blin O. 2007** : L'agglomération antique de Jouars-Pontchartrain (Yvelines), Diodurum. Évolution d'un vicus de la cité carnute, in Hanoune R. (dir.), *Les villes romaines du nord de la Gaule. Vingt ans de recherches nouvelles*, Actes du XXV^e colloque international de HALMA-IPEL, UMR CNRS 8164, Villeneuve d'Ascq, Revue du Nord (coll. *Revue du Nord*, Hors série, Art et Archéologie, 10), p. 187-203.
- Böhme H. W. 1974** : *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen Unterer Elbe und Loire. Studien zur Chronologie und Bevölkerungsgeschichte*, Munich, Beck, 384 p.
- Bonnamour L. 2000** : Les ponts romains de Chalon-sur-Saône. Étude préliminaire de la pile n° 3, *Gallia*, 57-1, p. 273-306.
- Bouet A. 2003** : *Thermae Gallicae. Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Bordeaux, Ausonius (coll. Ausonius, Mémoires), 761 p.
- Bourrée J.-B.-H. 1965** : Mémoire sur les antiquités du Mont-Lassois (1823), *Bulletin archéologique et historique du Châtillonnais*, 4^e série, 3-4, p. 214-220.
- Brulet R. 2006** : L'architecture militaire romaine en Gaule pendant l'Antiquité tardive, in Reddé M., Brulet R., Fellmann R., Haalebos J. K., Schnurbein S. von (dir.), *Les fortifications militaires*, Paris, MSH (coll. DAF, 100), p. 155-180.
- Cazanove O. de, Vidal J., Dabas M., Caraire G. 2012a** : Alésia, forme urbaine et topographie religieuse. L'apport des prospections et des fouilles récentes, *Gallia*, 69-2, p. 127-149.
- Cazanove O. de, Barrière V., Creuzenet F., Dessales H., Dobrovitch L., Féret S., Leclerc Y., Popovitch L., Simon J., Vidal J. 2012b** : Le lieu de culte du dieu Apollon Moritasgus à Alésia, in Cazanove O. de, Méniel P. (dir.), *Étudier les lieux de culte en Gaule romaine*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Archéologie et histoire romaine, 24), p. 95-121.
- Chaume B., Mordant C. (dir.) 2011** : *Le complexe aristocratique de Vix : nouvelles recherches sur l'habitat et le système de fortification et l'environnement du Mont Lassois*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon (coll. Art, archéologie et patrimoine), 867 p.
- Chenet G. 1941** : *La Céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon, Protat, 194 p.
- Christie N. 1992** : The survival of roman settlements along the Middle Danube : Pannonia from the Fourth to the Tenth Century AD, *Oxford Journal of Archaeology*, 11-3, p. 317-339.
- Coquet N., Barral P., Nouvel P., Izri S., Joly M. 2011** : Les agglomérations du nord-est de la Gaule. Bilan critique des données, in Reddé M. et al. (dir.) 2011, p. 75-90.
- Creuzenet F., Olivier A. 2007** : La basilique civile d'Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or) : nouvelles observations sur la façade, *RAE*, 56, p. 337-347.
- Delaplace C. 2002** : Les origines des églises rurales (v^e-vi^e s.). À propos d'une formule de Grégoire de Tours, *Histoire et Sociétés Rurales*, 18, p. 11-40.
- Delaplace C., Aumard S. 2005** : L'articulation entre les sources archéologiques et les sources écrites pour la période de l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge : l'exemple du diocèse d'Auxerre, in Delaplace C. (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale, IV^e-IX^e siècles*, Actes du colloque international de Toulouse, 21-23 mars 2003, Paris, Errance, p. 35-58.
- Delor J.-P. (dir.) 2002** : *L'Yonne*, Paris, AIBL (coll. CAG, 89, 1 et 2), 884 p.
- Démians d'Archimbaud G. (dir.) 1994** : *L'oppidum de Saint-Blaise du v^e au vi^e s. (Bouches-du-Rhône)*, Paris, MSH (coll. DAF, 45), 260 p.
- Denajar L. 2005** : *L'Aube*, Paris, AIBL (coll. CAG, 10), 701 p.
- Doyen J.-M. 2016** : La fin de l'administration romaine de la moyenne vallée mosane : essai de modélisation de l'alimentation en numéraire entre 390 et 530 apr. J.-C., in Achard-Corompt N., Kasprzyk M. (dir.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule -II- Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires de l'Antiquité tardive en Gaule de l'Est. Actualités de la recherche*, Dijon, SAE (coll. Suppl. à la RAE, 41), p. 501-510.
- Dumont A. 2002** : *Les passages à gué de la Grande Saône. Approche archéologique et historique d'un espace fluvial*, Dijon, SAE (coll. Suppl. à la RAE, 18).
- Espérandieu É. 1907** : Le temple et le monument à trois absides, *Pro Alesia*, 12, p. 187-190.
- Espérandieu É. 1909** : Fouilles de la Croix Saint-Charles au Mont Auxois, *Mémoires de la commission des antiquités de Côte-d'Or*, XV, p. 255-280 et I-XIII.
- Espérandieu É. 1913** : Fouilles de la Croix Saint-Charles au Mont Auxois, deuxième rapport, *Mémoires de la commission des antiquités de Côte-d'Or*, XVI, p. 41-68 et I-XIV.
- Espérandieu É. 1914** : Les fours de boulangers gallo-romains d'Alésia, *Revue archéologique*, XXIII-1, p. 208-287.
- Espérandieu É., Pernet V. 1909** : Les fouilles d'Alesia de 1907, *Bulletin de la société des sciences de Semur*, XXXVI, p. 253-464.
- Favrod J. 1997** : *Histoire politique du Royaume Burgonde*, Lausanne, Société Historique Vaudoise (coll. Bibliothèque historique vaudoise, 113), 544 p.
- Feugère M. 1990** : Les armes romaines, in Bonnamour L. (dir.), *Du silex à la poudre... : 4000 ans d'armement en val de Saône*, Montagnac, Monique Mergoïl, p. 92-115.
- Galopin-Labrely G. 1881** : Cimetière gallo-romain d'Étrochey, *Bulletin de la société archéologique et historique du Châtillonnais*, 1, p. 431-444.

- Gandel P., Billoin D., Humbert S. 2008** : Écrlle « La Motte » (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, *RAE*, 57, p. 289-314.
- Gandel P., Billoin D., Doyen J.-M., Dunikowski C., Humbert S., Joan L., Katona I., Médard F., Putelat O., Serneels V. 2011** : Le site de Gaillardon à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, *RAE*, 60, p. 313-421.
- Goguy R. 1994** : Veuxhaulles-sur-Aube, in Bénard J. *et al.* 1994, p. 171-174.
- Grenier A. 1931** : *Manuel d'archéologie gallo-romaine. Généralités – Travaux militaires*, Paris, Picard, 619 p.
- Heising A. 2012** : Der Schiffslände-Burgus von Trebur-Astheim : Schicksal einer Kleinfestung in Spätantike und frühem Mittelalter, in Raeck W. (dir.), *Das Gebaute und das Gedachte: Siedlungsform, Architektur und Gesellschaft in prähistorischen und antiken Kulturen*, Bonn, Habelt (coll. Frankfurter archäologische Schriften, 21), p. 151-166.
- Héron de Villefosse A. 1920** : La fibule d'or de Lacrost, *Bulletin de la société des amis des arts et des sciences de Tournus*, 20, p. 70-75.
- Heukemes B. 1981** : Der spätrömische Burgus von Lopodunum, Ladenburg am Neckar. Vorbericht der Untersuchung von 1979, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 6, p. 433-473.
- Hostein A., Joly M., Nouvel P., Kasprzyk M. 2014** : Sanctuaires et pratiques religieuses du III^e au V^e s. apr. J.-C. dans le Centre-Est de la Gaule (*Lugdunensis I et Maxima Sequanorum*), in Van Andringa W. (dir.), Dossier : La fin des dieux. Les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales), *Gallia*, 71-1, p. 187-218.
- Hourcade D., Lebreton S. 2002** : Les Thermes de Chassenon (Charente) : transformation et réoccupation (IV^e-VI^e s. apr. J.-C.), *Aquitania*, 18, p. 111-135.
- Hübener W. 1968** : Eine Studie zur spätrömischen Rädchensigillata (Argonnensigillata), *Bonner Jahrbücher*, 168, p. 241-298.
- Hunold A. 2011** : *Die Befestigung auf dem Katzenberg bei Mayen und die spätrömischen Höhenbefestigungen in Nordgallien*, Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums (coll. Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 88), 441 p.
- Jonasch M. 2016** : The fortification of Secondary Settlements in Late Roman Gaul, in Frederiksen R., Müth S., Schneider P., Schnelle M. (dir.), *Focus on Fortifications. New Research on Fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East*, Oxford, Oxbow Books (coll. Monographs of the Danish Institute at Athens, 18), p. 300-313.
- Kasprzyk M. 2005** : *Les cités des Éduens et de Chalons durant l'Antiquité tardive (260-530 env.)*, Contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule Centrale, Thèse de doctorat, université de Bourgogne, 5 vol. (p. 486-478 p. de pl.) p.
- Kasprzyk M. à paraître** : Les enceintes du Bas-Empire entre Lyon et Metz : état de la question, fonctions et réseau, in Bayard D., Flandin J.-N. (dir.), *Villes et enceintes du Bas-Empire dans le Nord de la Gaule, Actes du colloque de Lille, 23-25 mars 2015*.
- Kasprzyk M., Nouvel P. 2011** : Les mutations du réseau routier de la période laténienne au début de la période impériale : apport des données archéologiques récentes, in Redd M. *et al.* (dir.) 2011, p. 21-42.
- Kasprzyk M., Nouvel P., Hostein A. 2012** : Épigraphie religieuse et communautés civiques au Haut-Empire : la délimitation du territoire de la *civitas Aeduarum* aux II^e et III^e siècles, *RAE*, 61, p. 97-115.
- Lafaurie J. 1983** : Trésor de monnaies du VI^e siècle découvert à Alise-Sainte-Reine en 1804, *Revue numismatique*, 6-25, p. 101-138.
- Lafaurie J., Pilet-Lemière J. 2003** : *Monnaies du haut Moyen Âge découvertes en France, V^e-VIII^e siècle*, Paris, CNRS Éditions (coll. Cahiers Ernest-Babelon, 8), 457 p.
- Lagorgette J. 1951a** : Croix gravées, poteries à symboles chrétiens. Début du christianisme dans la région de Châtillon-sur-Seine, in *Compte-rendu du XVI^e congrès de l'association bourguignonne des sociétés savantes, Le Creusot, 2-4 juin 1939*, Le Creusot, Société d'Histoire naturelle du Creusot, p. 33.
- Lagorgette J. 1951b** : Le cimetière franc de Matrot à Vix (Côte-d'Or), in *Compte-rendu du XVI^e congrès de l'association bourguignonne des sociétés savantes, Le Creusot, 2-4 juin 1939*, Le Creusot, Société d'Histoire naturelle du Creusot, p. 34.
- Lamy P.-A. 2014** : Un nouveau buste gallo-romain du « Dieu aux oiseaux » découvert à Alésia (Côte-d'Or), *RAE*, 63, p. 459-465.
- Le Gall J. 1966** : Un service eucharistique du IV^e siècle à Alésia, in Heurgon J., Seston W., Picard G.-C. (dir.), *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris, Hachette, p. 613-628.
- Le Gall J., Saint-Denis E., Weil R., Marilier J. (dir.) 1980** (2^e éd.) : *Alésia : textes originaux et traductions*, Paris, Les Belles Lettres (coll. Publications de l'université de Dijon, 45), 177 p.
- Le Gentilhomme P. 1938** : Les monnaies mérovingiennes de la trouvailla de Buis (Chissey-en-Morvan, Saône-et-Loire), *Revue Numismatique*, p. 133-168.
- Leclercq H. 1950** : Tournus, in Cabrol F., Leclercq H. (dir.), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané (coll. XV), col. 2566.
- Le Glay M. 1966** : Informations archéologiques. Rhône-Alpes, *Gallia*, 24-2, p. 485-528.
- Lerat L. 1979** : *Les fibules d'Alésia dans les musées d'Alise-Sainte-Reine*, Semur-en-Auxois, Société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois, 124 p.
- Mackensen M. 1999** : Late Roman fortifications and building programmes in the province of Raetia: the evidence of recent excavations and some new reflections, in Creighton J. D., Wilson R. J. A. (dir.), *Roman Germany. Studies in cultural interaction*, Portsmouth, Rhode Island, Journal of Roman Archaeology (coll. Suppl. au *Journal of Roman Archaeology*, 32), p. 199-244.
- Mangin M. 1981** : *Un quartier de commerçants et d'artisans d'Alésia : contribution à l'histoire de l'habitat urbain en gaule*, Dijon, Presses de l'Université de Dijon (coll. Bibliothèque pro Alesia, 8), 700 p.
- Mangin M., Fluzin P., Courtadon J.-L., Fontaine M.-J. 2000** : *Forgerons et paysans des campagnes d'Alésia (Haut-Auxois, Côte-d'Or) : la terre, le fer, la route en pays mandubien, I^{er} siècle avant-VIII^e siècle après J.-C.*, Paris, CNRS Éditions (coll. Monographies du CRA, 22), 508 p.
- Mangin M., Thouvenin A. 1976** : La destination réelle des installations de travail des bronziers d'Alésia : la cuisson des moules, *RAE*, 27, 3-4, p. 505-521.
- Martin R. 1964** : Informations archéologiques. Circonscription de Dijon, *Gallia*, 22-2, p. 295-337.
- Martin R., Varène P. 1973** : *Le Monument d'Ucuétis à Alésia*, Paris, CNRS (coll. Suppl. à *Gallia*, 26), 172 p.
- Nouvel P. 2002** : Tonnerre, in Delor J.-P. (dir.) 2002, p. 731-742.
- Olivier A., Rabeisen É. 1986** : Le théâtre. Sondages aux angles nord-ouest et sud-ouest de la façade, *La Tour de l'Orle d'Or*, 1, p. 9-16.
- Parat A. 1907** : Le camp antique de Cora, *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 61, p. 153-200.
- Petit J.-P. (dir.) 2000** : *Le complexe des thermes de Bliesbruck, Moselle : un quartier public au cœur d'une agglomération secondaire de la Gaule Belgique*, Paris, Exé productions, 464 p.
- Petit J.-P., Mangin M. (dir.) 1994** : *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule belge et des Germanies*, Paris, Errance (coll. Archéologie aujourd'hui), 292 p.

- Petit J.-P., Mangin M. 2002** : Alesia, Bliesbruck et autres sites de l'Est de la France. Réflexions sur l'architecture privée, artisanale et domestique dans les « petites villes » de Gaule Belgique et des Germanies, in Gogräfe R., Kell K. (dir.), *Haus und Siedlung in den römischen Nordwestprovinzen : Grabungsbefund, Architektur und Ausstattung : internationales Symposium der Stadt Homburg vom 23. und 24. November 2000*, Homburg-Saar, Ermer (coll. Forschungen im römischen Schwarzenacker, 4), p. 81-131.
- Petit V. 1870** : *Description des villes et campagnes du département de l'Yonne, recueil de notices historiques, biographiques, géographiques, géologiques, agricoles, etc. concernant toutes les communes du département, Arrondissement d'Avallon*, Auxerre, Galot, 353 p.
- Picard J.-C. 1998** : Les premiers sanctuaires chrétiens des cités de Bourgogne, in Picard J.-C. (dir.), *Évêques, saints et cités en Italie et en Gaule, Études d'archéologie et d'histoire*, Rome, École française de Rome (coll. Collection de l'École française de Rome, 242), p. 293-309.
- Pietri C. 1986** : Chiese e comunità locali nell'Occidente cristiano (IV-VI dc) : l'esempio della Gallia, in Giardina A. (dir.), *Società romana e Impero tardoantico -III*, Rome, Laterza, p. 761-795.
- Pirault L. 2009** : La basilique des Champs Saint-Martin à Rezé (Loire-Atlantique), in Paris-Poulain D., Iстриa D., Nardi S. (dir.), *Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle. Hagiographie, épigraphie et archéologie : nouvelles approches et perspectives de recherches, Actes du colloque international d'Amiens, université de Picardie Jules-Vernes, Faculté des Arts, 18-20 janvier 2007*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 181-194.
- Planson E., Brénot C., Deyts S., Joubeaux H., Chabeuf M., Dastugue J. 1982** : *La nécropole gallo-romaine des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*, Paris, Éditions du CNRS, 190 p.
- Pommeret C. (dir.) 2001** : *Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*, Dijon, SAE (coll. Suppl. à la RAE, 16), 409 p.
- Pop-Lazi S. 2008** : Late Roman Necropolis Beljnjaja in Šid, *Starinar*, 58, p. 163-173.
- Popovitch L. 1996** : *Les monnaies romaines du siège et de la ville d'Alesia. Chronologie et circulation monétaire*, Thèse de 3^e cycle sous la direction de C. Rolley, université de Bourgogne, Dijon.
- Prou M. 1892** : *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale : les monnaies mérovingiennes*, Paris, C. Rollin & Feuarent, 630 p.
- Provost M. 2009a** : *La Côte-d'Or : d'Allerey à Normier*, Paris, AIBL (coll. CAG, 21-2), 651 p.
- Provost M. 2009b** : *La Côte-d'Or : de Nuits-Saint-Georges à Voulaines-les-Templiers*, Paris, AIBL (coll. CAG, 21-3), 463 p.
- Raepsaet-Charlier M.-T., Vanderhoeven A. 2004** : Tongres au Bas-Empire romain, in Ferdière A. (dir.), *Capitales éphémères. Des Capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque Tours 6-8 mars 2003*, Tours, Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France (coll. Suppl. à la Revue archéologique du centre de la France, 25), p. 51-73.
- Rebourg A., Cognot F. 1994** : *La Saône-et-Loire*, Paris, AIBL (coll. CAG, 71-2 et 3), 549 p.
- Reddé M., Barral, P., Favory F. (dir.) 2011** : *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, 1, Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre Archéologique Européen (coll. Bibracte, 21), 960 p.
- Remy A.-C., Barthélemy D., Lamoine F. 2001** : Du nouveau sur le castrum de Matisco, *Archéopages*, 3, p. 26-29.
- Stréer J. 2003** : Le Mont Lassois et ses monnaies, *Bulletin archéologique et historique du Châtillonnais*, 6, p. 17-34.
- Vallet F. 1993** : Une implantation militaire aux portes de Dijon au v^e siècle, in Vallet F., Kazanski M. (dir.), *L'armée romaine et les barbares du III^e au VII^e siècle*, Rouen, Association française d'archéologie mérovingienne, p. 249-258.
- Van der Straeten J. 1961** : Actes des martyrs d'Aurélien en Bourgogne, *Annalecta Bollandiana*, 79, p. 115-144 et 447-468.
- Van Ossel P. 1992** : *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris, CNRS (coll. Suppl. à Gallia, 51), 470 p.
- Wahlen P. 1999** : La basilique Sainte-Reine d'Alésia, in Boutry P., Julia D. (dir.), *Reine au Mont Auxois. Le culte de sainte Reine des origines à nos jours*, Paris, Le Cerf, p. 61-80.